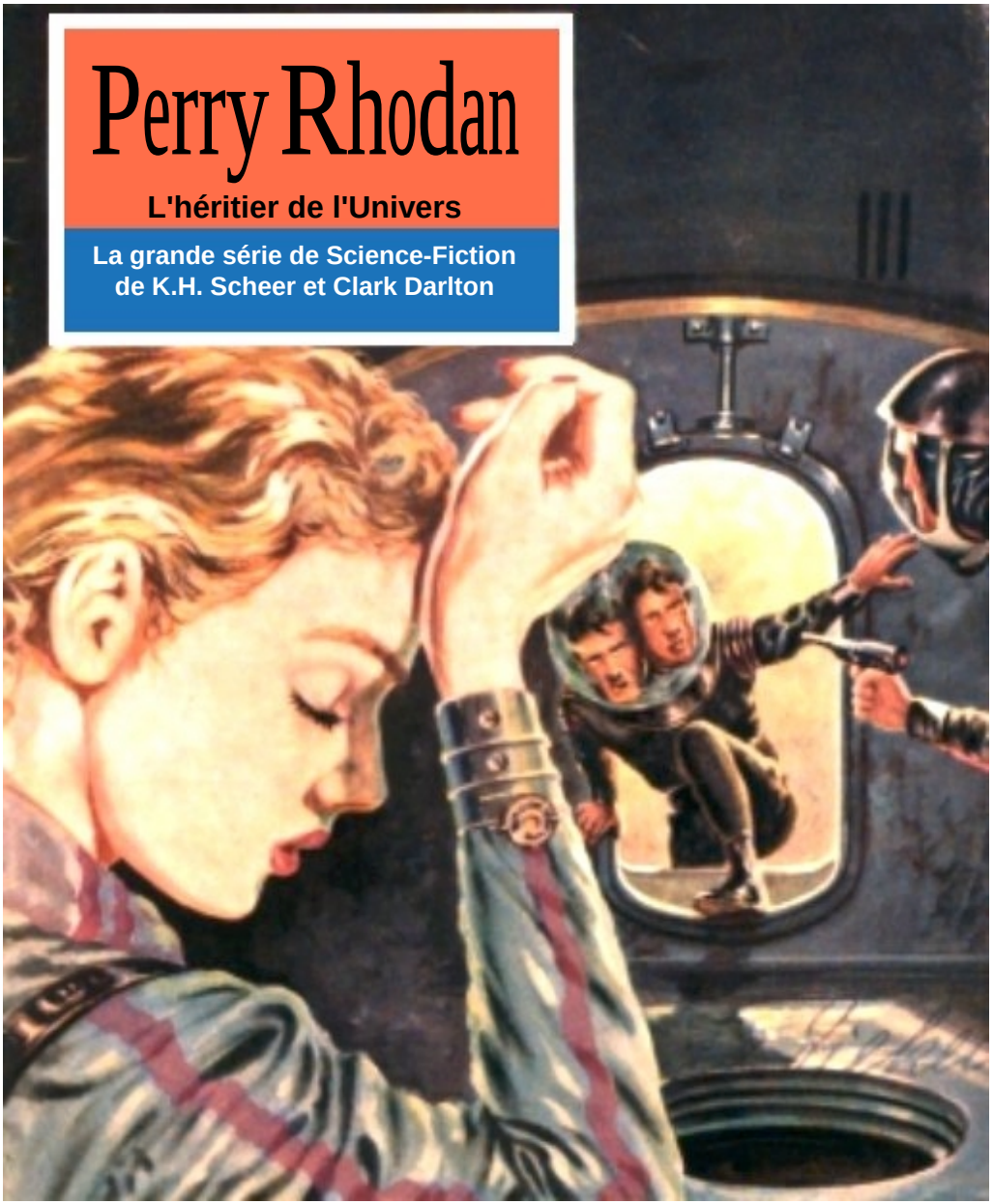
Perry Rhodan

L'héritier de l'Univers

La grande série de Science-Fiction de K.H. Scheer et Clark Darlton



Sous l'emprise du fascinateur

n°27

Il ne savait pas qu'il faisait...
– Un humain comme arme de destruction ultime.

Titre original :
Im Banne des Hypno
par Clark Darlton

Traduction de Timour Blary

Mis en page par Jean-Luc Blary

Cet épisode s'intercale entre les volumes français n°10 "Le maître des mutants" et n°11 "Le piège à pirates".

Non, Stafford Monterny n'est pas mort.

Le Surmutant est toujours l'homme le plus dangereux du Système Solaire. Et il a conservé sous sa coupe un mutant aux pouvoirs prodigieux. Ceux-ci en font une arme effroyable, avec une capacité de destruction dont rien ne peut protéger l'humanité. Et leur détenteur obéit aveuglément, car il est SOUS L'EMPRISE DU FASCINATEUR...

Avertissement :
Le présent document vous est transmis avec l'aimable autorisation de Verlagsunion Pabel Moewig (VPM) KG et des Éditions Fleuve Noir, sous la réserve expresse de n'en faire qu'un usage personnel et familial, à l'exclusion de toute transaction à titre onéreux. Toute vente ou location est donc interdite et serait considérée comme une contrefaçon, conformément aux articles L122-4, L122-5 et L335-2 et suivants du code français de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Mars était une planète inhabitée. Tout au moins, habitée par aucune vie intelligente originaire de ce monde. Une végétation primitive s'était accrochée précairement à la vie en basse altitude et sur les pentes douces des collines. Des insectes et de petits mammifères vivaient tant bien que mal dans les déserts. Mais aucun de ceux-là ne représentait de danger pour l'homme.

Cependant, quelque chose avait changé sur Mars.

Toutes les traces semblaient mener à la Planète Rouge. Toutes les traces du cerveau criminel, Monterny. Le Surmutant. Le maître des mutants.

Tout en pilotant la *Bonne Espérance VII*, le major Deringhouse, de la Troisième Force, scrutait l'infinité du désert rouge zébré à intervalles étrangement réguliers de larges ceintures verdoyantes. Rien, aucune trace de l'ennemi. Le major soupira et modifia le cap de son vaisseau spatial. La *Bonne Espérance VII* se dirigea comme une flèche vers le haut jusqu'à ce que Mars devienne un globe rougeâtre diminuant de taille dans les profondeurs de l'espace.

Le vaisseau croisa Phobos, lune de Mars, et s'enfonça dans le vide interplanétaire.

À une vitesse qui aurait été considérée comme inimaginable quelques années plus tôt, Deringhouse fonça vers la destination prévue pour son vaisseau de soixante mètres de diamètre. Les quinze membres d'équipage se sentaient perdus à l'intérieur du grand navire, aucun homme n'étant nécessaire pour faire fonctionner l'appareil puisque pratiquement chaque opération était exécutée automatiquement.

Dans les grandes soutes du navire géant se trouvaient les hangars pour dix des intercepteurs spatiaux les plus modernes, chacun transportant trois hommes et pouvant atteindre la vitesse de la lumière. Deringhouse se dirigea vers le point de rendez-vous prévu pour recevoir les nouvelles de ces dix intercepteurs.

Le major ne savait pas s'il trouverait le dangereux Surmutant sur Mars. Bien que les traces semblent mener à la Planète Rouge, le Système Solaire était vaste et il y avait toujours beaucoup de planètes inexplorées où l'on pouvait trouver refuge et se retrancher confortablement à l'aide de l'équipement technique adéquat. Il n'y avait aucune raison impérative pour que le Surmutant ait choisi Mars.

Deringhouse observa la planète qui disparaissait sur l'écran d'observation arrière. Le commandant était seul dans le poste central du vaisseau spatial et avait peu de temps à perdre. Dans dix minutes le système de ralentissement automatique allait s'activer et amènerait le vaisseau aux coordonnées appropriées. Peut-être les intercepteurs l'attendaient-il déjà, et pour des raisons compréhensibles ils avaient préféré ne pas communiquer par radio.

Le major devint songeur. Le Surmutant – "l'homme le plus dangereux du Système Solaire !" Que cela semblait exagéré ! Mais Deringhouse savait que cette description était loin de la vérité. Stafford Monterny était en fait un mutant extraordinaire. Le fils d'un scientifique autrefois connu qui avait été exposé aux radiations d'un réacteur atomique emballé. L'héritage génétique du père avait été altéré au point que Stafford était né différent des autres enfants. Bien que cette différence ne fut pas immédiatement apparente, ses capacités peu communes avaient peu à peu commencé à se manifester. C'était un hypnotiseur et un fascinateur dont la puissance lui permettait de réduire en esclavage quiconque l'avait déjà rencontré, sa victime fut-elle de l'autre côté du globe. Quand ces capacités se virent finalement enrichies par la télépathie, ses trois dons supranormaux, son intelligence et la fortune héritée de son père lui avaient ouvert les portes des cercles les plus influents.

Physiquement, Monterny n'était pas une personnalité très avenante. Son visage bouffi et sa calvitie précoce n'avaient guère incité les gens à le fréquenter. Peut-être ces conditions avaient-elles contribué à la formation de son caractère.

Stafford Monterny était un mutant et il savait que d'autres mutants existaient sur la Terre. Perry Rhodan commandait même une milice de ces mutants, ce qui lui avait permis de fonder son propre État autonome. Pourquoi aurait-il dû rester oisif tandis que d'autres agissaient ?

Ses talents lui avaient permis de découvrir treize mutants et de leur imposer son contrôle mental. Avec leur aide il avait démarré sa campagne contre son plus grand adversaire, Perry Rhodan.

Le major Deringhouse fit un large sourire, s'étira et bâilla bruyamment.

Bon, le Surmutant, malgré son intelligence, avait ici commis une bévue. Il n'était pas si facile de se mettre Perry Rhodan dans la poche, particulièrement en essayant de le battre avec ses propres armes.

Monterny avait abandonné ses mutants et s'était enfui avec un vaisseau spatial volé. Et maintenant le major Deringhouse pourchassait le fugitif sur l'ordre de Rhodan. La recherche durait depuis déjà quatre semaines et n'avait encore abouti à rien.

Il regarda une fois de plus l'écran d'observation. Mars s'était réduite à une étoile brillante qui miroitait comme un œil rougeoyant dans la nuit éternelle. Ses deux lunes n'étaient plus visibles. Deringhouse soupira et détourna son attention de l'écran. Comme les communications radio n'étaient autorisées qu'en cas d'urgence, il dépendait entièrement des détecteurs optiques pour repérer les dix intercepteurs.

Le major devinait que Perry Rhodan ne devait pas être très satisfait du résultat de sa mission jusqu'à présent. Il était si occupé sur la Terre qu'il était presque impossible de le contacter. C'était aussi bien comme ça. Peut-être aurait-il bientôt plus de chance et...

Un flash brillant le tira de ses suppositions. Ses mains entraînées manipulèrent rapidement les commandes du détecteur optique. L'image à trois dimensions de l'espace vide disparut de l'écran, des taches noires et blanches y tourbillonnèrent un moment et se recombinèrent pour former une nouvelle image. Il y avait moins d'étoiles en vue. Aucun autre changement, excepté les clignotements. Ils étaient plus proches

et plus clairs. Et restèrent ainsi. L'un des intercepteurs était arrivé.

Une demi-heure plus tard, neuf des petits vaisseaux spatiaux étaient de retour dans la coque gigantesque de la *Bonne Espérance VII*. Deringhouse appela leurs commandants au poste central et leur demanda de faire leurs rapports.

– Lieutenant Hill, vous avez été assigné au secteur BNZ. Avez-vous remarqué quelque chose ?

Un jeune homme portant l'uniforme de la Troisième Force fit un pas en avant et salua élégamment. La déception se lisait sur son visage.

– Commandant de l'intercepteur Z-VII-1, Lieutenant Hill. Nous n'avons rien observé d'inhabituel, monsieur. Nous avons patrouillé dans le secteur comme prévu, en faisant tout particulièrement attention aux signaux radio. Rien n'a été capté. Même résultat négatif des détecteurs optiques. C'est tout, monsieur.

– Commandant Z-VII-7, Capitaine Berner. Je n'ai rien d'anormal à signaler. Nous avons traversé une pluie de météores à la distance de sécurité.

Les autres rapports ne lui apprirent rien de nouveau. Quand le commandant du neuvième intercepteur eut terminé le sien, Deringhouse jeta un coup d'œil à l'écran d'observation en secouant la tête.

– Par quoi le Z-VII-3 est-il donc retenu ? demanda-t-il. Il devrait être rentré depuis longtemps.

Il ne reçut aucune réponse. Le Z-VII-3 manquait et ne devait plus jamais donner de nouvelles.

*

Le sergent Raab s'ennuyait terriblement. Ces patrouilles interminables lui tapaient sur les nerfs, surtout qu'ils étaient en mission depuis quatre semaines. Qui savait où cet infâme Surmutant se cachait, ou même s'il existait toujours ? Chaque recoin de Mars avait été examiné, ses deux lunes n'avaient pas été oubliées, et ils n'avaient pas non plus négligé les patrouilles méthodiques dans l'espace interplanétaire entre Mars et la ceinture d'astéroïdes. Nulle part il n'y avait quoi que ce soit à découvrir.

Sa mission d'aujourd'hui avait une fois de plus amené l'appareil à proximité immédiate de la planète rouge. Aucun atterrissage n'était prévu. Le lieutenant Yomo, le commandant japonais du Z-VII-3, partageait le manque d'intérêt de son sergent et le troisième homme de l'équipe, le cadet Fowler, avait apparemment choisi de ne pas exprimer les mêmes sentiments, étant le membre le moins gradé de l'équipage.

– Et Deimos ? gronda Raab, regardant la masse rocheuse irrégulière. Il est impossible à un vaisseau de se cacher là et si je me souviens bien des informations que l'on nous a donné, le Surmutant a toujours deux des intercepteurs volés à Rhodan.

– Je suis tout à fait d'accord avec vous, sergent, admis Yomo. Le lieutenant était de ces officiers qui acceptent de prendre en considération les avis de ses subalternes. Néanmoins nous devrions l'examiner. Les ordres semblent rarement avoir un sens. Cadet Fowler, mettez-vous en orbite autour de Deimos à distance de sécurité. Sergent Raab, vous observerez la surface de l'astéroïde tandis que je m'occuperai du détecteur optique afin que nous ne rations rien.

Si le lieutenant Yomo avait fait son devoir un peu plus sérieusement, il aurait vécu une heure de plus. Mais comment aurait-il pu savoir ? Personne n'aurait été capable de prévoir ce qui allait se passer.

Trois révolutions leur suffirent pour constater que Deimos était vide. La surface rocheuse irrégulière de la lune sans atmosphère jetait des ombres violemment contrastées malgré le fait que le Soleil était loin et donnait peu de lumière ou de chaleur. Le bloc de roches de presque seize kilomètres de long orbitait autour de Mars en environ trente heures à une distance moyenne de dix-neuf mille kilomètres.

Le sergent Raab secoua la tête et dit finalement :

– Cela ne sert à rien d'explorer cette zone pendant six jours. Nous ne le trouverons jamais de toute façon. Même une souris n'arriverait pas à se cacher là-bas sur ce rocher désolé.

– D'accord avec vous, consentit le lieutenant Yomo. Cadet Fowler, dirigez-vous vers Phobos.

– C'est encore pire, gémit Raab. Ce misérable bloc est encore plus petit.

– Les ordres sont les ordres, répondit fermement Yomo avant de revenir à ses instruments. Fowler, mettez le cap vers notre objectif comme je vous l'ai ordonné.

L'intercepteur cassa son erre et décrivit une tangente avant de se diriger directement vers Mars. Phobos était à environ six mille kilomètres de distance de la planète et décrivait son orbite en quelques heures. Sa trajectoire ressemblait à celle d'un satellite artificiel mais autrement cette lune n'était pas différente des autres lunes. Certaines théories proposées par des scientifiques de la Terre n'avaient pas été confirmées. Phobos était un corps naturel, tout comme Deimos, et ne s'avérait pas plus intéressante pour les trois passagers du Z-VII-3.

Rien.

C'était la même chose depuis quatre semaines et cela le serait vraisemblablement encore pour les quatre semaines à venir.

Le lieutenant Yomo regarda sa montre.

– Nous avons encore le temps de rapidement faire le tour de Mars. Bien que le major Deringhouse fouille le même secteur aujourd'hui, je ne pense pas que nous nous heurterons à lui. Mieux vaut trop que pas assez.

L'intercepteur pénétra à vitesse réduite dans la mince atmosphère, réduisit son altitude et traversa en rase-mottes l'étendue stérile du désert Martien.

Le sergent Raab secoua la tête et dit au cadet Fowler :

– Notre altitude n'a aucune importance, nous ne trouverons rien de toute façon. Le Surmutant n'est pas assez idiot pour exhiber ses vaisseaux volés à la vue de n'importe qui. Voulez-vous parier qu'il s'est caché dans la ceinture d'astéroïdes ?

– Je ne parie jamais, l'informa Fowler. Mais si vous préférez, je serai volontiers d'accord avec vous.

Raab marmonna quelque chose d'incompréhensible et regarda le lieutenant Yomo. Le japonais inclina la tête.

– Nous allons encore jeter un coup d'œil rapide à ces contreforts là-bas et ensuite nous rentrerons. Le major Deringhouse n'aime pas beaucoup les retardataires.

Le sergent Raab commença à ressentir quelque chose de particulier lorsque le Z-VII-3 dépassa l'arête de la montagne et commença à s'approcher du plateau qui se trouvait derrière. C'était comme si un anneau de fer enserrait son crâne. Quelque chose semblait essayer d'atteindre son cerveau. Avant qu'il ne comprenne la signification du phénomène, Yomo cria :

– Les casques ! Vite !

Avant d'avoir fini de parler, il retira un système à l'allure étrange d'un compartiment et le mit sur sa tête. Cela ressemblait à un casque couvert d'un treillis métallique. Deux tiges de fer étaient liées du côté frontal. Il avait été conçu pour protéger le cerveau humain contre les vibrations mentales hypnotiques.

Dès que le sergent Raab eu enfilé son casque il ressentit un soulagement immédiat. La pression sur son crâne diminua. Le cadet Fowler ressentit exactement la même chose.

Mais ils ignoraient que ce simple geste avait scellé leur destin.

Quelque part sous la mesa se trouvait la tanière du Surmutant, à partir de laquelle il avait essayé, grâce à ses pouvoirs formidables, d'amener l'équipage du Z-VII-3 sous contrôle hypnotique. Quand il se rendit compte qu'il avait échoué et qu'ils avaient eu le temps de mettre leurs casques de protection, il décida de s'assurer que les trois hommes ne seraient jamais en état de trahir la position de sa cachette.

Ce qui se produisit instantanément.

L'instant précédent l'intercepteur planait lentement au-dessus des montagnes de Mars pour détecter la cause de la tentative soudaine de contrôle d'esprit, et l'instant suivant la cabine du cockpit explosait dans un déluge de feu et un enfer atomique engloutissait le vaisseau. Quelques débris fondus retombèrent et s'écrasèrent sur les roches. Un nuage de fumée commença paresseusement à dériver vers l'est, poussé par une brise légère.

Et ce fut tout.

*

Quand l'intercepteur Z-VII-3 persista à ne pas donner de réponse au bout de quatre heures, le major Deringhouse perdit patience. Il convoqua de nouveau les commandants des autres intercepteurs au poste central. Son sourire habituel avait disparu. Il semblait soucieux.

– Messieurs, l'absence du lieutenant Yomo nous amène à envisager plusieurs conclusions, et nous devons choisir l'une d'entre elles.

Les commandants attendirent, les nerfs tendus. Ils savaient que Deringhouse n'avait aucune nouvelle agréable à leur annoncer.

– Premèrement, le Z-VII-3 a trouvé la cachette du Surmutant et a été capturé ou détruit. Si cette première hypothèse était la bonne, nous devrions avoir reçu un appel radio, comme convenu. Deuxièmement, il y a aussi une possibilité pour que le lieutenant soit victime d'une défaillance de son appareil. Et troisièmement, il peut avoir été frappé par un météore.

Le lieutenant Hill s'éclaircit la voix. Deringhouse le regarda d'un air interrogatif.

– Les choses ne sont peut-être pas aussi sombres que cela, dit Hill. Le lieutenant Yomo a peut-être seulement été retardé. Dans quel secteur devait-il patrouiller aujourd'hui ?

Deringhouse secoua la tête.

– Pour ma part, j'exclus cette possibilité. La tâche du lieutenant Yomo était d'explorer Mars et son voisinage. J'y étais avec la *Bonne Espérance VII*, mais je n'ai rien vu de particulier. Puisque nous devons supposer que le Surmutant s'est caché sur Mars, l'absence du lieutenant Yomo laisse à penser que des événements extrêmement graves se sont produits. Je dois admettre que je suis très inquiet.

– Pourquoi n'irions nous pas jeter un coup d'œil nous-mêmes ? demanda quelqu'un.

Deringhouse regarda dans la direction d'où venait la proposition.

– N'est-ce pas ce que nous faisons depuis quatre semaines ?

– Certainement, major. Mais si votre première affirmation quant au Z-VII-3 est correcte, le lieutenant Yomo est tombé sur quelque chose. Si le Surmutant est bien sur Mars, il doit nécessairement avoir un refuge adéquat. Peut-être Yomo l'a-t-il détecté par accident. Nous ne savons pas ce qui est arrivé ensuite mais nous pouvons essayer de nous renseigner.

– Si je comprends bien vous proposez une inspection plus intensive de Mars ?

– Exact, monsieur !

Deringhouse jeta un œil aux autres officiers.

– Qu'en pensez-vous, messieurs ?

– Cela me paraît une bonne idée, fit remarquer le Capitaine Berger. En tout cas, c'est toujours mieux que de rester ici sans rien faire.

Deringhouse délibéra pendant quelques secondes, puis son vieux sourire refit surface.

– Soyez prêts à l'action dans dix minutes ! Tous les équipages dans leurs intercepteurs respectifs ! Décollage immédiat !

Les commandants des petits vaisseaux de combat saluèrent et quittèrent le poste central. Deringhouse attendit qu'ils soient tous sortis. Il cessa alors de sourire et s'assit sur le siège en face des commandes. Il attendit encore cinq minutes avant d'allumer l'interphone. Le lieutenant Hill annonça :

– Hangar un prêt. Neuf intercepteurs parés au lancement.

– Très bien, répondit Deringhouse en jetant un coup d'œil à la carte spatiale posée devant lui. Ouverture du sas dans deux minutes. Décollez immédiatement et restez près de la chaloupe pendant le vol. Est-ce clair ?

– Parfaitement, annonça Hill.

Une minute et demie après cet échange un panneau commença à glisser dans le sas de l'énorme vaisseau spatial et fit apparaître une ouverture. Illuminés par des lampes brillantes, les petits intercepteurs attendaient sur les rampes de lancement à l'intérieur des hangars. Le premier d'entre eux se déplaça brusquement, puis avec une accélération foudroyante gagna l'espace interplanétaire. Avant même qu'il ait pu modifier sa trajectoire, un deuxième intercepteur l'avait déjà suivi. L'opération entière

dura moins de deux minutes. Les lumières des hangars s'assombrirent et l'écoutille se referma. La *Bonne Espérance VII* commença alors à accélérer. Les intercepteurs coordonnèrent leurs vitesses et se positionnèrent autour du ravitailleur en formation ordonnée. Loin devant eux, parmi les essaims innombrables d'étoiles scintillantes, Mars l'écarlate miroitait. Les calottes polaires et les réseaux de canaux étaient clairement visibles au milieu du désert monotone.

Avec un visage sans expression le major Deringhouse contemplait la destination du vaisseau.

Il commença à craindre qu'un destin épouvantable ne l'y attende.

*

Le hall était profondément enfoncé sous la surface.

Les murs étaient de roche brute taillée, le plafond était nu et le plancher couvert d'un tapis synthétique. De puissantes lampes illuminaient désagréablement la pièce. L'occupant de la caverne souterraine ne semblait guère préoccupé par le confort. L'un des murs nus était presque entièrement occulté par des instruments techniques divers. Câbles et conduits s'étalaient dans un désordre indescriptible sur le sol et passaient dans une pièce adjacente par une petite ouverture dans le mur. On pouvait entendre le bourdonnement d'un réacteur en activité quelque part. Autrement, tout était calme.

L'air de la pièce était agréable et avait la même fraîcheur synthétique qu'à l'intérieur d'un vaisseau spatial. Plus haut, au plafond, le ronronnement d'un ventilateur était audible.

La lumière insupportable s'éteignit. Pendant un instant la pièce fut plongée dans l'obscurité. Un écran sur le mur lança alors un éclat froid mais doux. Une table et un panneau de contrôle devinrent perceptibles dans la semi-obscurité.

Un homme était assis sur une chaise devant la table. Il portait un complet gris simple. Son crâne chauve et massif brillait dans la lumière terne de l'écran vidéo. Son visage bouffi était vaguement reconnaissable. Il avait de grands yeux froids, des oreilles bien trop petites et des lèvres épaisses qui pouvaient difficilement être serrées l'une contre l'autre.

Sa tête était posée sur un cou court et gras. Son corps volumineux reposait sur une solide chaise en acier qui provenait apparemment d'un vaisseau spatial. Il avait des jambes épaisses qu'il tenait croisées sous la table, et ses mains potelées étaient posées en face des commandes.

Stafford Monterny, le Surmutant, avait autrefois été maître de treize mutants qui avaient menacé, sous ses ordres, de briser la puissance de Perry Rhodan, mais qui avaient finalement été vaincus, puis libérés par l'homme qu'ils attaquaient. Stafford Monterny, le plus grand ennemi de la Terre et l'homme le plus dangereux du système solaire, était caché sous la surface de Mars et attendait sa chance.

Il était toujours en possession de deux des trois intercepteurs volés. C'était trop peu pour mener une guerre contre la Terre. Il avait besoin de plus de navires et de plus d'hommes. Une fois qu'ils tombaient sous la coupe de ses pouvoirs hypnotiques, ils obéissaient aveuglément à ses ordres.

Naturellement c'était un exploit difficile d'influencer des personnes inconnues à de grandes distances mais il savait que l'expérience n'était pas impossible. C'était le but de l'écran d'observation dans sa cachette. L'image d'un visage sur l'écran vidéo était suffisante pour identifier le schéma des ondes cérébrales de la personne, et c'était tout ce dont il avait besoin pour contrôler son esprit.

Un changement devint perceptible sur l'écran. Les couleurs se troublèrent et se réarrangèrent automatiquement. Le scintillement des étoiles fut caché par l'ombre d'une sphère métallique gigantesque. Un instant il sembla qu'un trou était apparu dans l'univers. Mais bientôt l'image devint plus nette et refléta la *Bonne Espérance VII* dans sa quasi-totalité.

Le Surmutant ajusta l'image de nouveau. Maintenant, elle ne montrait plus qu'une section du navire, mais il ne pouvait pas faire grand-chose non plus avec cette vue. Il lui était indispensable de voir un visage pour assurer cent pour cent de chances de succès. Une réussite partielle était susceptible d'impliquer des ennuis. Si l'équipage du grand vaisseau prenait trop tôt conscience de son intrusion mentale et mettait les casques d'isolement, il en serait réduit à détruire le vaisseau spatial dont il avait tant besoin pour réaliser ses projets.

Le commandant du cuirassé devait être persuadé que le Surmutant n'avait aucun autre désir que d'anéantir son vaisseau. Pour créer cette illusion destinée à faire diversion il était indispensable qu'il détruise certains des intercepteurs d'escorte.

De nouveau le Surmutant modifia l'image. La formation des neuf intercepteurs remplaça la nef sphérique.

Les yeux du Surmutant devinrent deux fentes étroites. Un sourire malveillant déforma ses lèvres. Si ces pauvres diables savaient seulement combien ils étaient impuissants face à lui dans leurs petits navires, ils prendraient leurs jambes à leurs cous et fileraient aussitôt très loin à la vitesse de la lumière. Hélas pour eux, ils ne savaient pas.

Personne ne savait de quelle arme redoutable il disposait !

Il se félicita d'avoir préparé cette base sur Mars avant même d'avoir déclaré la guerre à Rhodan, et il était particulièrement fier d'y avoir amené Ivan Goratchine, son arme la plus puissante et la plus effroyable, contre laquelle aucune défense n'existait !

Il regarda le compteur de contrôle sous l'écran vidéo. La flotte hostile était toujours à vingt mille kilomètres de distance. Comme sa vitesse diminuait sensiblement, il lui faudrait encore dix minutes pour atteindre l'atmosphère Martienne, assez de temps pour faire les préparatifs nécessaires.

Stafford Monterny, le monstre humain, se demanda pendant quelques secondes si les autres pilotes étaient au courant de l'annihilation de l'intercepteur ou si c'était juste par accident qu'ils approchaient ainsi de son refuge secret.

Il jeta un dernier regard à l'écran d'observation avant de soulever sa corpulente anatomie de la chaise et de se diriger vers la porte. Il la ferma soigneusement après être sorti de la pièce et s'avança par enjambées courtes et rapides le long du vestibule où étaient creusées d'autres portes.

Finalement il s'arrêta et posa la main sur une serrure magnétique. Un panneau

métallique se rétracta à l'intérieur de la roche. Par l'ouverture ainsi apparue, il pénétra dans la pièce.

Celle-ci était presque vide de meubles. Uniquement le minimum vital : un lit en face de la porte.

Et quelqu'un était assis sur ce lit...

La vision de cet être était assez horrible pour glacer le sang, mais le Surmutant sourit simplement et dit :

– Lève-toi et viens avec moi, Ivan. J'ai du travail pour toi.

Avec docilité le monstre se leva et suivit son seigneur et maître.

*

La *Bonne Espérance VII* descendit approximativement à la même altitude que Phobos et se mit en orbite autour de Mars. Les neuf intercepteurs suivaient sans consigne spéciale.

Le major Deringhouse se rendit compte qu'il était dorénavant indispensable de limiter les communications radio. Il appela l'officier radio à l'intercom.

– Cadet Renner, appelez les intercepteurs et passez-les-moi.

– Très bien, monsieur. Quelle magnitude ?

– La plus basse possible. Il ne faut pas permettre aux ondes d'atteindre la surface de Mars.

Il fallut moins d'une minute à Deringhouse pour donner ses instructions aux commandants des intercepteurs. Il leur assigna des positions et leur ordonna de quadriller le terrain en gardant le contact visuel les uns avec les autres. Dans le cas où quelqu'un trouverait un indice, même le plus insignifiant, il devait alerter tous ses collègues. En aucun cas il ne fallait que l'un d'entre eux reste seul. Pour l'instant, il était formellement interdit d'utiliser les instruments optiques.

Le contact visuel était nécessaire pour une opération concertée, étant donné la faiblesse des signaux autorisés. Personne n'avait la moindre idée du sort qui avait été réservé au vol de patrouille du Z-VII-3, mais personne n'avait non plus le désir de partager son destin incertain.

Le Z-VII-7, commandé par le capitaine Berner, changea de trajectoire et se mit en position. Les autres membres de l'escadrille se dirigèrent vers leurs positions respectives.

Berner laissa les commandes à son copilote et se concentra sur l'observation. Il gardait un contact constant par radio avec Deringhouse.

Le vaisseau mère quitta alors son orbite circulaire et commença à se rapprocher du sol. Les intercepteurs firent de même et l'escadrille, en formation serrée, entama un examen minutieux du paysage.

Le capitaine Berner regardait fixement la plaine rougeâtre. Il était prêt à jurer qu'il n'y avait aucun endroit où le Surmutant aurait pu se cacher, là en bas. Peut-être pourrait-il se dissimuler dans les montagnes, mais certainement pas dans le sable instable du désert. Les explorations précédentes avaient révélé que les strates de sable atteignaient plus de cinquante mètres de profondeur. Il était difficile d'imaginer que

quelqu’un irait s'enterrer là-dessous.

– Dirigez-vous vers les contreforts à l'ouest, émit le commandant de la nef sphérique. Descendez assez bas pour pouvoir employer vos télescopes. Rapportez tout signe d’excavation.

Berner se conforma strictement aux instructions. Le Z-VII-2 volait à côté de lui et le Z-VII-5 était un peu plus éloigné. Le Z-VII-4 était sur le point de pénétrer dans la mince atmosphère.

Ils approchèrent des collines. La petite flotte passa à basse altitude au-dessus des pentes lisses, survola les crêtes des montagnes et traversa les vallées peu profondes. Elle plana un moment au-dessus de l’un des bassins puis continua son vol.

Les collines aplanies qui s’éloignaient fusionnèrent graduellement avec le désert. Loin à l'horizon une autre montagne devint visible. Berner avait appris des voyages précédents que c'était la plus large de Mars bien qu’elle ne soit pas la plus haute. Le terrain donnait l'impression d'un continent uniforme s’élevant au-dessus du désert plat comme une île énorme émergeant de l'océan.

Ce que Berner ne pouvait pas savoir était que le Surmutant considérait cette montagne comme sa propriété privée et qu'il attendait à l’abri de la couverture rocheuse que l’escadrille approche de son repère.

Le capitaine reconnut derrière les premiers sommets la large plaine de la mesa qu'il avait fréquemment explorée auparavant. Il n’avait jamais rien remarqué d’étrange et était convaincu que la recherche d'aujourd'hui s’avérerait aussi stérile.

Ils passèrent à proximité d’une petite vallée. Les buissons clairsemés cédèrent le terrain à la roche dénudée. Toujours rien qui se différencie du décor habituel.

Soudain, Berner, aveuglé, ferma les yeux. Juste devant lui, à l’endroit où la seconde d'avant se trouvait le Z-VII-4, un soleil naquit et l’intercepteur fut dissout par la chaleur atomique. Le métal liquide né de la boule de feu tomba en pluie sur le plateau. Les débris brûlants furent suivis par des traînées de fumée grise.

Quand la lumière flamboyante perdit son éclat, Berner put de nouveau ouvrir les yeux. Il ne restait rien du Z-VII-4. À sa place planait un nuage de forme curieuse qui dérivait lentement dans le vent.

Tout était arrivé si vite que Berner et son copilote n'eurent pas le temps de réagir. Ils traversèrent les restes gazeux de l'intercepteur, déchirant le nuage.

Au même moment une nouvelle lumière s'enflamma sur la gauche. Cette fois, c’est le Z-VII-2 qui, sans avertissement, était victime de l'attaque insidieuse. Quelques secondes plus tard le Z-VII-5 fut désintégré par l'assaillant invisible.

Enfin, ils avaient trouvé l’adversaire si longtemps recherché. Le major Deringhouse appela immédiatement :

– À tous les intercepteurs ! Retour immédiat au hangar !

La manœuvre fut exécutée à une vitesse incroyable, mais le Z-VII-10 éclata en morceaux à quelques mètres de l'écoutille. La vague de chaleur de l'annihilation atomique s’engouffra les hangars de la *Bonne Espérance VII*.

Cinq des petits appareils se retrouvèrent à nouveau en sécurité.

Mais ils ne se rendaient pas compte que cette sécurité était tout à fait illusoire.

C'est exactement ce que voulait le Surmutant.

Le major Deringhouse commit alors une bévue fatale en omettant d'ordonner l'application immédiate des casques d'absorption protecteurs. L'attaque soudaine des intercepteurs et leur destruction inexplicable, ainsi que la dangereuse proximité de l'ennemi semblaient avoir eu raison de sa proverbiale sagacité.

Il décida de battre en retraite.

Mais au même moment il commit sa deuxième erreur.

La raison en était compréhensible. Il était certain que rien ne pouvait être tenté pour les hommes des intercepteurs détruits. Avant de mettre la chaloupe en sécurité et d'amener des renforts de la Terre, il tenait beaucoup à obtenir des informations quant à la position du Surmutant. Malgré l'évidence du fait que la *Bonne Espérance* avait été détectée, personne ne pouvait sérieusement croire que le Surmutant avait les moyens d'attaquer et d'endommager ce cuirassé gigantesque. La nef sphérique s'était déjà mise sous la protection de son impénétrable écran d'énergie. Mais était-il vraiment impénétrable ?

Peut-être pour toutes sortes de matières, même envoyées sous forme de rayons d'énergie mortels, mais pas pour les courants mentaux hypnotiques du Surmutant.

Le major Deringhouse commit donc sa deuxième erreur en retardant son retrait et en activant le détecteur optique. Il voulait voir le Surmutant de ses propres yeux comme preuve indéniable de sa présence.

Motivé par la même raison il alluma non seulement le détecteur optique mais aussi l'émetteur-récepteur vidéo.

C'est le moment que le Surmutant avait attendu. De retour à son poste de commande il trouva non seulement la *Bonne Espérance* sur l'écran vidéo, mais pouvait regarder en face le visage de Deringhouse.

Deux secondes plus tard le major perdait son identité.

Il devint l'outil d'un monstre dont les pouvoirs hypnotiques avaient pris possession de sa volonté, faisant de son corps l'instrument inconditionnel du maître.

Le major ne sentit pas le changement en lui-même, pas plus que les hommes qui l'entouraient.

Il éteignit le détecteur optique et regarda les commandants des intercepteurs rescapés pendant qu'ils entraient l'un après l'autre dans le poste central. Le lieutenant Hill et ses cinq camarades saluèrent et attendirent de nouvelles instructions.

Celles-ci s'avérèrent assez différentes de ce à quoi s'était attendu Hill.

– Nous allons atterrir sur le plateau ci-dessous, dit Deringhouse sans hésitation. Le refuge du Surmutant doit se trouver quelque part par ici. Nous ne pouvons pas retourner sur Terre sans résultat.

Hill ne put masquer son effarement.

– Mais nous venons de perdre quatre de nos intercepteurs ! Nous risquons d'aller nous fourrer dans la gueule du loup !

– Depuis quand avons-nous peur de prendre des risques ? demanda Deringhouse d'un ton plein de reproches. Notre devoir est bien plus important que tous les dangers.

– La moindre des précautions serait de savoir avec quel type d'arme nos vaisseaux

ont été attaqués. N'oubliez pas que nous étions protégés par nos écrans défensifs.

Deringhouse inclina la tête d'un air grave.

– Je ne l'ai pas oublié. Nous ne pouvons pas nous reposer avant d'avoir appris quelle nouvelle arme le Surmutant emploie maintenant. Je vous ordonne donc de vous préparer pour l'atterrissage. Informez l'équipage de la *Bonne Espérance* ! Encore une chose, nous atterrirons et débarquerons avec notre équipement respiratoire uniquement, aucune arme n'est autorisée.

– Aucune arme ! s'exclama le lieutenant Hill, qui n'en revenait pas de son étonnement. Vous voulez affronter le Surmutant désarmé ? Je ne vous comprends pas.

– C'est vraiment très simple, lieutenant. Nous savons que le Surmutant utilise une nouvelle arme contre laquelle même nos boucliers d'énergie sont inutiles. Nous devons de plus envisager la possibilité qu'il peut anéantir la *Bonne Espérance* à tout moment s'il le veut. Il nous a épargnés ainsi que nos cinq derniers intercepteurs. Pourquoi ?

Le lieutenant Hill haussa les épaules.

Le major Deringhouse se permit un sourire condescendant.

– Il veut nous montrer qu'il désire négocier avec nous pourvu que nous reconnaissions sa supériorité. Eh bien, admettons formellement qu'il a tous les atouts en main et rencontrons-le sans armes. Qu'avons-nous à perdre dans ces circonstances ? Rien, lieutenant Hill, mais sous certaines conditions nous pourrions en tirer profit.

Le lieutenant dut admettre que son major avait de la logique bien qu'elle ne lui offre aucune assurance quant à la suite des événements. Hill n'était pas un lâche mais il n'aimait pas se battre contre des adversaires inconnus et invisibles. S'il avait pu choisir il aurait de loin préféré être armé jusqu'aux dents.

– Comme vous voudrez, monsieur, dit-il finalement après avoir regardé les visages perplexes de ses camarades, qui ne trouvaient pas de meilleure réponse. Je transmettrai vos ordres à l'équipage. Vous allez informer la Terre de votre décision, n'est-ce pas ?

Le major Deringhouse inclina rapidement la tête, peut-être même un peu trop rapidement. Mais qui le remarquerait ?

– Ce serait une erreur, probablement désastreuse. Le Surmutant doit penser que la rencontre est sans risque. S'il capte notre message radio, il découvrira que nous projetons de le duper et qu'accepter ses conditions n'est qu'un prétexte. Nous devons y aller maintenant, lieutenant. Nous n'avons pas de temps à perdre.

Quarante hommes suivirent les ordres de Deringhouse avec des sentiments mitigés. Ils connaissaient leur commandant en tant qu'homme audacieux mais prudent qui répugnait à prendre des risques inutiles. Cette fois cependant, il semblait sous-estimer le péril. Le Surmutant était aussi télépathe et pouvait lire leurs pensées. Il apprendrait qu'ils venaient totalement désarmés malgré le fait qu'ils étaient des ennemis. À quel point cela changerait-il la situation ? Très probablement pas du tout.

La *Bonne Espérance VII* descendit lentement vers le plateau, le survola à basse altitude et atterrit finalement près d'un affleurement rocheux.

Le major Deringhouse mit tous les appareils au point mort, regarda fixement les écrans d'observation pendant quelques secondes avec une expression absente et alluma l'intercom. Chacun à bord écouta ce qu'il avait à dire.

– Je vais sortir avec dix hommes pour rencontrer le Surmutant. Cinq officiers de la chaloupe et les cinq commandants d'intercepteurs m'accompagneront. Smith prendra le commandement de la *Bonne Espérance* pendant mon absence. Aucune communication radio avec la Terre et pas de réponse aux appels. Est-ce clair ?

La cabine radio émit une confirmation d'un ton un peu déconcerté. Aucun des autres départements ne montrait beaucoup d'enthousiasme. Tous avaient un sentiment de capitulation impuissante face à un ennemi impitoyable. D'une façon ou d'une autre ce n'était pas compatible avec la personnalité de Deringhouse.

Dix minutes plus tard, le petit groupe fit sa sortie. Deringhouse marchait en tête sur le sol de la planète rouge, suivi par les dix officiers. Tous portaient des combinaisons protectrices légères et des masques respiratoires. Aucun d'entre eux ne portait d'arme.

– Là, dit Deringhouse en indiquant un cône rocheux. C'est l'entrée de la cachette du Surmutant.

Sans attendre de réponse. Il se mit en marche.

Le lieutenant Hill s'arrêta et se frotta les yeux.

– Comment pouvez-vous savoir, monsieur, que c'est là l'emplacement secret que nous essayons de trouver depuis des semaines ? Je pense que vous nous devez une explication.

La pression sur son cerveau augmenta. Il vit Berner se tenir la tête à deux mains et marmonner quelque chose d'incompréhensible du fait de la présence du masque respiratoire.

Il fut saisi d'un horrible soupçon, mais avant qu'il ne puisse pousser un cri d'alerte, il déjà trop tard.

Soudainement il devint très calme.

D'une démarche assurée il suivit Deringhouse, qui ne faisait pas du tout attention à ses hommes, mais obéissait aux ordres du Surmutant. Lui et ses dix officiers !

CHAPITRE 2

Beaucoup de choses s'étaient passées sur la Terre durant les quelques dernières semaines.

Perry Rhodan avait entamé les travaux préalables à la création d'un gouvernement mondial. Sa puissance était suffisante pour l'établir puisque les ressources inépuisables des Arkonides étaient à sa disposition. Depuis plusieurs mois, les humanoïdes qu'il avait sauvés sur la lune s'étaient abstenus de réitérer leurs demandes continuelles, dont Rhodan avait maintenant l'habitude, pour retourner chez eux. La planète Arkonis se trouvait à trente-quatre mille années-lumière de la Terre, une distance qui pouvait facilement être couverte par l'*Astrée II*. Cependant, Rhodan avait d'excellentes raisons pour remettre à plus tard le voyage de retour de Krest et de Thora. Il était formellement opposé à la découverte de l'existence de la Terre par Arkonis. Il craignait que l'empire ne tente immédiatement de l'annexer. Il fallait que la Terre soit forte et unie avant que des relations ouvertes ne deviennent possibles.

Il serait incapable de retarder l'inévitable contact encore longtemps à moins qu'il n'aliène complètement les deux Arkonides à qui il devait tant. C'était la raison principale de ses efforts pour mettre en place le gouvernement du monde uni aussitôt que possible.

Dans ce but, une activité diplomatique extraordinaire avait commencé à régner à Galactopolis. Après les premières consultations des présidents des blocs des puissances internationales, leurs représentants conféraient dans la capitale de la Troisième Force, l'état de Rhodan dans l'ancien désert de Gobi. Galactopolis était la ville la plus moderne du globe. Elle avait une population d'un million et demi d'habitants, un astroport et une armée de dix mille soldats robots de construction tant Arkonide que Terrienne.

Ses installations étaient en permanence protégées sous un énorme dôme d'énergie qui avait déjà résisté à des attaques atomiques.

Perry Rhodan prit un ascenseur jusqu'au dernier étage du ministère de la sécurité où Reginald Bull, le ministre, dirigeait un débat entre les représentants des trois principales puissances.

Rhodan entra sans s'annoncer, salua amicalement Bull et les autres délégués, puis prit une chaise. Il n'avait pas l'intention d'intervenir dans le débat mais voulait avoir une vue d'ensemble des progrès des négociations.

Le ministre de la sécurité Bull jeta un regard à son ami Rhodan. Il avait les yeux rouges.

Il se retourna vers les membres de la conférence. Le représentant de la Fédération

asiatique, un Chinois corpulent, jeta un coup d'œil du côté de son voisin, l'émissaire américain du Bloc Occidental, avant de poser sa question :

– Les préparatifs des élections mondiales sont en cours, monsieur Bull, mais je dois honnêtement avouer que j'ai des doutes quant au succès de cette entreprise et j'ai peur que les programmes informatifs de vos stations de télévision n'y fassent rien. Notre génération est très imprégnée de l'esprit de nationalisme.

– Voulez-vous dire, répondit Bull en penchant la tête vers le Chinois d'un air interrogatif, que l'humanité n'est pas intéressée par une entente ?

– Je n'ai rien dit de tel, se défendit l'autre. J'ai simplement mis en avant certaines difficultés. Je suis convaincu que mes deux collègues seront d'accord avec moi pour dire que ces difficultés sont omniprésentes.

Le représentant du bloc soviétique hocha la tête affirmativement.

– Malgré le rejet du nationalisme que nous pratiquons depuis cinq décennies, il est profondément ancré dans les mentalités et se mettra en travers de votre chemin au moment où vous vous y attendrez le moins. Je dois admettre qu'il y a beaucoup d'opposition dans nos rangs à l'idée d'un gouvernement mondial. L'élection sera purement et simplement ignorée par certaines de ces personnes.

Bull regarda l'Américain. Le délégué âgé s'éclaircit la gorge et exposa :

– Les alliés du bloc occidental ont pris l'habitude de s'appeler eux-mêmes le monde libre. Nous nous sommes bien sûr refusés à détruire le nationalisme par la force. Nous supposions qu'il disparaîtrait par lui-même. Il y a des voix dans nos pays qui désapprouvent aussi un gouvernement mondial parce qu'elles craignent une tutelle dominatrice de ces parties.

Deux autres représentants firent des signes d'acquiescement qui furent dûment notés avec intérêt par Perry Rhodan, qui se tenait à l'arrière-plan. Reginald Bull se contenta d'un simple haussement d'épaules.

– Les chefs des gouvernements des trois grandes puissances ont unanimement reconnu que seul un gouvernement mondial sera capable de faire face à nos futurs ennuis. Et même sans tenir compte de ces problèmes, chaque homme sur la Terre devra finalement accepter le fait que nous ne sommes pas le seul peuple intelligent de l'univers. À quelques années-lumière de nous s'épanouissent des empires stellaires comprenant de nombreux systèmes solaires. En comparaison de leurs tailles et de leurs puissances, nous ne sommes guère plus qu'une simple famille face à la puissance d'un grand gouvernement. Les familles ne peuvent subsister longtemps par elles-mêmes. Si la Terre est déchirée par des luttes fratricides alors qu'elle entre dans l'âge cosmique, le premier conquérant qui la découvrira l'annexera à son empire.

Il se tut. Devant ses yeux défilèrent à nouveau les événements des quatre dernières semaines. Tandis que la petite flotte du major Deringhouse tentait d'attraper le Surmutant qui s'était enfui, les préparatifs pour les élections les plus importantes de toute l'histoire de la Terre avaient commencé. Toute l'humanité devait finalement faire le choix entre des gouvernements nationaux ou un gouvernement mondial. Depuis plusieurs années déjà les satellites artificiels permettaient la réception télévisée en chaque point du globe. Cela avait rendu possible une propagande d'endoctrinement

mondiale sans précédent. Jour et nuit, des films produits par la Troisième Force étaient diffusés à travers le monde. Des appareils robots automatiques contrôlaient la traduction simultanée du texte explicatif dans toutes les langues.

Ces films dépeignaient l'attaque et la destruction de mondes paisibles et non préparés par des forces cosmiques intelligentes. Ils décrivaient encore l'histoire des reptiles Topsides qui avaient essayé de vaincre le peuple Ferrolien dans le système de Véga. Seule l'aide de Perry Rhodan avait permis aux malchanceux Ferroliens de repousser les envahisseurs.

C'était en termes durs que la Troisième Force essayait d'informer toute la population de ce qui lui arriverait si elle persistait à conserver son attitude bornée.

Perry Rhodan était presque continuellement en voyage de soutien pour sa campagne électorale. Il faisait des discours sur les stations de télévision du monde entier, expliquant la grande mission d'une humanité unie qui s'étendrait loin des frontières du Système Solaire. Il rappelait à ses auditeurs que la prise de contact avec les Arkonides était imminente et que l'existence de la Terre serait menacée si cette lointaine race évoluée devait décider que les citoyens de la Terre avaient échoué à vivre en accord avec leur destin. Les Arkonides, soulignait-il, n'étaient pas préparés à traiter les peuples rétrogrades en égaux. La Terre deviendrait juste une autre colonie dans leur énorme empire.

Reginald Bull ne se souvenait pas que Rhodan ait jamais parlé si franchement du destin de l'humanité auparavant, mais ceux qui savaient lire entre les lignes commenceraient à entrevoir ce qu'il n'avait pas mentionné explicitement. Les Arkonides étaient, malgré leur civilisation incroyable et leurs fantastiques réalisations technologiques, une race décadente. Ils seraient un jour contraints de désigner un successeur pour le majestueux empire des étoiles. Et si la Terre à ce moment là...

Mais il y avait encore beaucoup de chemin à parcourir.

Reginald Bull se tourna vers le représentant du bloc soviétique.

– Voulez-vous faire un commentaire ? S'il vous plaît, n'hésitez pas !

– Nos nations croient que Perry Rhodan dominera secrètement le gouvernement mondial. Ils refusent de vivre sous une dictature alors que nous commençons juste à devenir plus libres.

Rhodan sourit doucement, se leva et avança. Il s'adressa alors à l'homme du bloc soviétique :

– De telles appréhensions peuvent facilement être dissipées avec un peu de logique. Vous savez que la Troisième Force a assez de capacités militaires pour imposer un gouvernement mondial même contre la volonté de tous les pays. Cependant, nous n'emploierons jamais la force. Seule l'adhésion volontaire à un but commun nous rendra plus forts. L'histoire nous a appris que la force appelle la résistance et la chute. N'entretenez pas l'idée que je préconise un pacifisme inconditionnel. Cela ne nous mènerait à rien non plus. Je considère simplement ces deux extrémités comme anti-productives et nuisibles.

– Très bien, répondit le délégué du bloc soviétique. Personnellement, je veux bien vous croire, mais quelles mesures pouvons-nous prendre pour convaincre tous nos

compatriotes ?

Rhodan sourit.

– À cette fin, nous pourrions recourir à une méthode classique. Vous pouvez m'inviter pour une visite officielle et je viendrai avec le cuirassé Arkonide et une armée de robots. Ne pensez-vous pas qu'un tel spectacle serait très impressionnant ?

– Ce pourrait être interprété comme une tentative d'intimidation, Monsieur.

– C'est exactement ce que c'est censé être, admit habilement Rhodan. Avec une telle démonstration, les gens bornés pourraient s'en rendre compte de leurs propres yeux.

Reginald Bull réprima un sourire. Cet assaut diplomatique l'amusait royalement, bien plus que les tentatives stériles de capture du Surmutant. Il connaissait mieux que quiconque la patience infinie dont faisait preuve Rhodan pour éviter d'atteindre son but avec des moyens plus énergiques. En profitant de la supériorité militaire des armes Arkonides il pouvait vaincre la Terre en quelques heures. Cependant il ne voulait pas vaincre le monde, mais gagner le cœur de tous les Terriens. Car un principe étrange mais sage dit que seul un homme libre peut vraiment accomplir de grandes choses.

Le représentant de la Fédération asiatique fit un sourire énigmatique et se pencha en avant :

– N'est-il pas possible d'avoir une Terre unie en conservant les gouvernements souverains de nations indépendantes ? La paix pourrait être garantie par des traités mutuels.

Rhodan lui rendit froidement son sourire.

– Est-ce cela que vous pensez ? Nous avons tous appris de l'histoire que les traités sont faits pour être rompus. Non, ce n'est pas une solution. Nous avons besoin d'un gouvernement compétent qui puisse être prêt à agir à n'importe quel moment. Dans un cas d'urgence crucial nous n'aurions pas assez de temps pour consulter législatures et parlements. Notre planète doit affronter des intelligences étrangères formidablement unies et solidaires. Des entités mondiales sans un gouvernement unifié reflétant une pensée coordonnée seraient considérées selon des lois interstellaires comme rétrogrades et traitées comme tel. Est-ce cela que vous voulez voir arriver ?

Le Chinois, qui avait écouté attentivement, secoua la tête.

– Pour ma part je partage entièrement votre avis. J'ai simplement cité les arguments des dissidents. Vous pouvez remarquer que beaucoup de visions contradictoires devront être réconciliées.

– Il est de notre devoir d'être juste, admit Rhodan. Mais un gouvernement mondial faible porte dès sa création les germes de sa propre destruction. De plus, je ne cesse de me demander en vain pourquoi un homme raisonnable élèverait une objection à la coopération harmonieuse de l'humanité ?

Reginald Bull s'éclaircit la voix.

– C'est simple, dit-il, si vous connaissez le caractère humain. Naturellement, personne n'élèvera d'objection à l'unité et au gouvernement mondial tant qu'il pourra en tirer lui-même les ficelles. Mais chacun résiste dans un même élan si c'est un autre qui détient l'autorité. Autrement dit, personne ne veut être relégué à une position

subalterne alors qu'un autre dirige.

– Même pas si c'est au bénéfice de toute l'humanité ? marmonna Rhodan.

– Même pas, insista Bull.

Pour l'instant, les représentants des trois grandes puissances semblaient profondément plongés dans la recherche de solutions à ce problème.

*

Peu de temps après, une conférence interne eut lieu, rassemblant les plus proches collaborateurs de Rhodan.

Quand Perry Rhodan entra dans la pièce, il jeta un coup d'œil à ses collègues et s'assura que toutes les personnes conviées étaient présentes.

Le colonel Freyt, son député officiel, était debout à côté de l'Arkonide Krest, dont la haute stature le faisait dominer tous les autres officiels présent d'au moins une tête. Les cheveux blancs, le front haut et les yeux rouges d'albinos étaient les marques qui identifiaient un membre de la race qui gouvernait un empire éloigné de trente-quatre mille années-lumière, ou qui croyait encore le gouverner.

Thora et Bull se tenaient côte à côte. Thora était aussi très grande et avait les mêmes yeux et les mêmes cheveux que Krest. Elle était d'une beauté exquise. Elle parlait doucement à Bull, mais se tut au moment où Rhodan entra dans la pièce. Elle n'accorda alors plus aucune attention à Bull, mais se mit à suivre chaque mouvement de Rhodan de ses yeux inquisiteurs.

John Marshall participait en tant que représentant de la milice des mutants. Le télépathe australien n'aurait eu aucun mal à lire les pensées de chacun dans la pièce, mais s'en abstenait. Il appartenait à la génération dont les parents avaient été exposés aux effets des premières explosions atomiques. Maintenant, il y avait un mutant par million de personnes. Cependant, rares étaient les mutations qui s'étaient avérées positives.

Dans un coin, le docteur Manoli et le docteur Haggard se disputaient à propos de la meilleure méthode pour prévenir les maladies spatiales, qui continuaient de sévir de temps à autre. Leur discussion s'interrompit dès l'entrée de Rhodan.

Reginald Bull s'excusa devant Thora et se dirigea vers Rhodan. Il s'arrêta à trois pas de lui et annonça :

– Les hautes personnalités de la Troisième Force sont présentes pour la consultation de routine, monsieur.

Rhodan eut un sourire indulgent.

– Merci, Bull. À l'avenir, épargne moi ce 'monsieur'. Bonjour, mes amis. Je vous remercie d'être venus. Je serai bref. Pour ma part, j'ai peu à dire. Les négociations avec les trois grandes puissances doivent encore produire des résultats positifs. J'ai peur qu'il faille un long moment avant que nous ne puissions nous attendre à obtenir des résultats concrets. Voilà mon rapport.

Thora jeta un regard à Krest, mais l'Arkonide secoua imperceptiblement la tête. John Marshall, le télépathe, eut un sourire de connivence. Thora voulait de nouveau demander à Rhodan s'il avait l'intention de les ramener enfin, Krest et elle, sur

Arkonis. Cette question faisait maintenant partie de la routine – tout comme la réponse négative de Rhodan.

Le colonel Freyt surprit le regard interrogatif de Rhodan. Il se tourna vers Krest, à côté de qui il se tenait, et dit :

– Nous avons maintenu le contact visuel avec la *Bonne Espérance VII* grâce à la station relais Z-45 bien que nous n'ayons aucun contact personnel avec le major Deringhouse. Hier, nous avons observé neuf intercepteurs volant en formation de bataille avec la chaloupe VII vers Mars. À partir de ce moment nous avons perdu tout contact visuel, le Z-45 ne pouvant pas s'approcher plus.

C'était une nouvelle déconcertante. Rhodan demanda au Colonel Freyt :

– Avez-vous chargé le Z-45 d'observer la situation de plus près ?

– Bien sûr, monsieur. J'attends un rapport d'un instant à l'autre. L'officier radio responsable a l'ordre de m'informer dès que nous le recevrons.

– Très bien, Freyt. J'ai peur que nos ennuis avec le Surmutant soient loin d'être terminés. Malheureusement je dois diriger les négociations avec les gouvernements, préparer et surveiller les élections mondiales moi-même. Autrement je pourrais prêter plus d'attention aux recherches pour localiser le Surmutant. Peut-être Bull pourra-t-il s'en occuper si la situation l'exige.

Le visage de Bull semblait amer, et il refusa la suggestion d'un geste.

– Peut-être te souviens-tu, Perry, qu'il y a cinq semaines j'ai erré dans l'univers pendant des jours pour traquer ce Surmutant. Si j'ai été incapable de le trouver alors, je n'aurai pas plus de chance maintenant.

– Tu fais deux erreurs, fit remarquer Rhodan. En premier lieu il n'y a jamais deux situations identiques – l'un des facteurs impliqués change toujours. Deuxièmement, tant que le Surmutant est vivant, il représente une menace pour l'humanité comme le monde n'en a jamais connu auparavant. À moins que nous ne réussissions à éliminer cette menace une fois pour toutes, notre existence sera toujours en danger. Pour cela tu peux bien sacrifier quelques jours à une recherche peu prometteuse. Malheureusement je ne peux pas quitter la Terre pour l'instant.

– Quand veux-tu que je commence ? demanda Bull, exaspéré.

Rhodan ne comprenait pas l'aversion de son ami pour ce voyage dans l'espace. Habituellement, Bull était toujours le premier à se porter volontaire dans ce genre de cas. Rhodan se promit de demander à Bull l'explication de son comportement quand le moment s'y prêterait.

– Il n'y a pas d'urgence, répondit Rhodan. Attendons d'abord le rapport de Deringhouse. Ses instructions étaient de cesser les recherches au bout d'une semaine si cela ne donnait pas de résultat.

Il se tourna vers John Marshall et changea de sujet :

– Quoi de neuf de votre côté ?

Le télépathe s'approcha.

– La formation des onze nouveaux mutants avance à grands pas. Ces pauvres diables ne comprennent pas ce qui leur arrive. Le Surmutant avait annihilé leurs volontés et dominait complètement leurs esprits. Maintenant ils sont libres et peuvent

s’appliquer au développement de leurs capacités. Autant que je puisse en juger, la milice des mutants a gagné quelques talents nouveaux et importants.

– J’examinerai cela, promit Rhodan avant de se tourner vers Krest. J'espère n’avoir pas pris trop de temps. Je m'attends très bientôt à être en mesure d'honorer la promesse que je vous ai faite, mais à l'heure actuelle je dois résoudre quelques problèmes importants ici qui ne peuvent être remis à plus tard. Puis-je compter sur votre indulgence ?

Krest sourit d’un air bienveillant, mais remarqua le visage de Thora. Il inclina la tête et dit :

– Je comprends parfaitement votre dilemme, Rhodan. Il vaudrait mieux pour vous entamer les relations avec notre empire après l’unification de la Terre, mais nous ne pouvons pas attendre éternellement. Il vous est parfaitement possible de nous conduire à Arkonis maintenant.

– Ce n'est pas seulement le contact avec les Arkonides qui m’inquiète, exposa calmement Rhodan. Vous le savez bien, et Thora aussi. Mais considérez les faits. Nous savons que votre empire n'est plus ce qu’il était il y a dix mille ans. Il se détériore et est écrasé par les révolutions. Des systèmes solaires entiers se soulèvent contre les Arkonides, maraudant et pillant partout dans l'univers. Deux de ces races ont déjà trouvé le chemin de la Terre par accident. Nous avons été capables de les repousser, heureusement. Quand nous arriverons à Arkonis, l’empire entier apprendra la position de la Terre. Une invasion systématique de ce monde riche mais sans défense s’ensuivrait et nous ne serions pas capables de faire face à autant d'ennemis. C'est la seule et unique raison pour laquelle je n’ai pas tenu ma promesse jusqu'ici.

– Je peux comprendre votre point de vue, admit Krest, mais nous avons volontairement vécu en exil pendant dix ans, nous vous avons donné toute l’aide imaginable et vous avez profité de notre connaissance et de notre expérience. Ne pensez-vous pas que votre dette devra être payée un jour ?

– Je suis entièrement d'accord avec vous, répondit Rhodan. Vous devez avoir confiance en moi. Je désire vraiment vous rembourser et je serai heureux de vous payer, avec les intérêts.

– Avec les intérêts ? s’étonna Krest.

– Oui, avec les intérêts.

Rhodan pencha la tête et sourit :

– Votre Empire traverse maintenant une période critique. Quand nous retournerons sur Arkonis, nous n'aurons pas seulement l’*Astrée*, mais aussi une armada de puissants cuirassés. Je mettrai cette flotte à votre disposition et vous promettrai de rétablir l'ordre dans l'Empire. À mon avis, nous pouvons difficilement compter sur l’habileté diplomatique pour sauver votre nation. Il nous reste donc la possibilité d’une vive démonstration de puissance. Votre race est trop vieille et décadente pour une telle exposition de force. Donc nous, Terriens, viendrons à votre aide et je crois que nous compenserons ainsi nos obligations.

Krest regarda Thora. La belle Arkonide dit avec hésitation :

– Très bien, Rhodan. Nous en prenons note. Dès que le gouvernement mondial sera

établi…

– Autre chose, l'interrompit Rhodan. N'oublions pas le Surmutant. Dix monstres comme lui peuvent vaincre un système solaire, et un seul peut sérieusement le mettre en danger. Il devra d'abord être mis hors d'état de nuire…

– Nous sommes avec vous à cet égard aussi, sourit Krest. J'admets que les mutants sont un phénomène inconnu à notre monde sous cette forme. Nous avons dans notre empire quelques races moindres dont le manque partiel ou total de bras et de jambes est compensé par leurs capacités télékinésiques. Mais personne ne possède les deux, comme sur la Terre. Je considère ce fait comme une menace à l'ordre existant.

– Ce serait mieux de le considérer comme un avantage pour l'empire, rectifia Rhodan.

À ce moment, la porte s'ouvrit et un homme portant l'uniforme du personnel des transmissions entra, tenant une note à la main. Il se mit au garde-à-vous quand il vit Rhodan.

– J'ai un message pour le Colonel Freyt, annonça-t-il. Comme il semblait important je l'ai apporté tout de suite.

– Donnez-le-moi, exigea le Colonel Freyt.

En jetant un coup d'œil superficiel au message, il haussa les sourcils. Bien que les nouvelles ne lui donnent aucune raison de s'inquiéter, il sembla perplexe.

– Qu'y a-t-il ? demanda Rhodan, impatiemment. Avez-vous reçu des nouvelles de Deringhouse ?

Freyt leva la tête.

– Oui, j'ai des nouvelles de lui, bien qu'elles ne soient pas conformes à ce que j'attendais. Ce message a été envoyé en urgence par la station relais Z-45. La chaloupe s'est rendue sur Mars et a croisé le Z-45 à courte distance sans répondre aux appels répétés. Le major Deringhouse n'a pas réagi aux signaux lumineux obligatoires. Sans ralentir il est passé devant le Z-45 en se dirigeant droit vers la Terre. La chaloupe a fait un passage éclair derrière la Lune il y a quelques secondes et s'approche du territoire du gouvernement de la Troisième Force en trajectoire de vol parabolique.

Rhodan plissa les yeux.

– Avons-nous essayé de prendre contact avec lui ?

Freyt acquiesça.

– Le major Deringhouse ne répond pas, il est évident qu'il n'a pas activé le mode réception.

– C'est contraire au règlement, dit Rhodan avec appréhension.

Il échangea rapidement un regard soucieux avec Bull.

– C'est une situation d'alerte. Bull, ordonnez à la flotte de se tenir prête à décoller !

Le colonel Freyt perdit un instant son habituelle aura de confiance.

– Prête à décoller ? Alerte ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Avec une gravité inhabituelle Rhodan répondit :

– J'ai déjà souligné le fait que notre sécurité est menacée tant que le Surmutant est vivant et en liberté. N'oubliez pas que c'est un fascinateur. Rappelez-vous les mutants

qu'il a impitoyablement contrôlés pendant des années. Si vous en tirez les conclusions qui s'imposent, le comportement étrange de Deringhouse devient un peu plus compréhensible.

Tout d'abord Bull fut abasourdi par la surprise. Il se précipita alors vers la porte, l'ouvrit et se retourna de nouveau.

– Tu ne crois pas sérieusement, Perry, que le Surmutant dirige Deringhouse ?

– Je n'émets pas de conclusions hâtives, Bull, mais il me faut prendre une telle possibilité en considération. Je ne serais satisfait qu'après que la chaloupe ait atterri et que John Marshall ait examiné l'équipage entier. Dépêchez-vous maintenant. Deringhouse ne devrait plus se faire attendre très longtemps.

Krest avait pâli et restait debout près de Thora, indécis. Le docteur Manoli avait laissé de côté son sujet de discussion avec le docteur Haggard et étudiait le visage de Marshall dans l'attente d'une réponse.

Rhodan se tourna vers le Colonel Freyt, et lui conseilla :

– Assurez-vous que l'officier radio appelle Deringhouse constamment. Avertissez-le que nous ouvrirons le feu sur lui à moins qu'il ne réponde. En même temps, mettez les unités robots en alerte.

Freyt hésitait.

– N'êtes-vous pas trop sceptique, monsieur ? Nous pourrions créer une perturbation inutile. De plus, que pourrait nous faire Deringhouse, en supposant même qu'il soit sous l'influence du Surmutant ?

– Freyt ! Suivez mes instructions immédiatement ! dit sèchement Rhodan avec un regard mécontent à son député. J'ai mes raisons. Mieux vaut une alarme inutile qu'une Terre détruite. Allez-y maintenant s'il vous plaît !

Sans un mot Freyt tourna le dos et quitta la pièce, accompagné par son officier radio.

– Manoli et Haggard, interpella Rhodan en s'adressant aux deux médecins. Allez immédiatement à l'hôpital et attendez les ordres.

– Mais…, commença Manoli.

– Qu'avez-vous donc tous ? Ne comprenez-vous donc pas le danger auquel nous sommes exposés ? Le Surmutant est l'hypnotiseur le plus vicieux qui ait jamais existé. Il a pu prendre le contrôle de Deringhouse et l'envoyer ici pour nous piéger. N'oubliez pas que Deringhouse a ignoré nos appels radio. Pourquoi ? Vous n'avez pas d'explication à cela, n'est-ce pas ?

Les deux médecins sortirent tranquillement. Les hommes restants se regardèrent avec consternation. Ils n'avaient jamais vu Rhodan comme cela auparavant. Krest recula d'un pas quand Perry s'adressa à lui :

– Vous feriez mieux de vous retirer dans vos quartiers tout de suite, Krest. Vous aussi, Thora. Vous serez plus en sécurité sous le dôme d'énergie.

– Et vous ? demanda Krest.

– J'irai avec Marshall diriger les mutants. Si quelqu'un connaît la réponse à ces questions menaçantes, ce sera un mutant. Avancez, Marshall. J'ai le sentiment désagréable que nous allons bientôt découvrir ce que vaut notre milice de mutants.

Comme ils descendaient dans l'ascenseur ils purent entendre le hurlement des sirènes d'alarme de l'astroport.

*

Bull était dans son élément, bien qu'il soit fermement convaincu que l'alarme qu'il avait déclenchée ne pourrait être considérée que comme un entraînement. Dans le cas où le Surmutant aurait réussi à pirater et à capturer la *Bonne Espérance*, il était peu probable qu'il risque le précieux vaisseau. Ainsi pensait Bull. D'autre part, il ne pouvait pas nier que Deringhouse s'était comporté très singulièrement. Il n'avait pas répondu à leurs appels, mais s'approchait silencieusement et inexorablement de Galactopolis. Il avait négligé le rapport usuel et avait prématurément interrompu la recherche du Surmutant sans donner la moindre explication à sa tactique.

Tout bien pesé, Bull considéra qu'il y avait là assez de raisons pour mettre Galactopolis en état d'alerte.

Les unités robots prirent leurs positions défensives autour des docks de l'astroport. Bien que les radiants soient inefficaces contre l'écran protecteur de la *Bonne Espérance*, Bull agit par instinct. L'astroport était situé à l'extérieur du dôme d'énergie protecteur et devait être paré à toutes les éventualités. Des décisions vitales sur les mesures de défense devaient pouvoir être prises au moment où leurs pires craintes deviendraient réalité. Bull avait toujours trouvé cela superflu.

En attendant, Rhodan informait sa milice des mutants. Il avait décidé de s'abstenir de déployer ses nouvelles recrues, jugeant préférable ne ne faire appel qu'aux vétérans expérimentés. Ils reçurent tous calmement les nouvelles, à l'exception de l'Émir, qui était tout excité.

Le mulot-castor d'un mètre de haut sautillait sur place et battait le sol de sa queue plate chaque fois qu'il retombait. Il découvrit agressivement son unique incisive et sa fourrure brune se hérissa. C'eût été une grossière erreur de considérer le mulot-castor comme un animal ordinaire. Il était beaucoup plus que cela. Rhodan l'avait ramené d'une planète éloignée et l'avait assigné à la milice des mutants grâce à ses capacités télékinésiques. L'Émir était également télépathe et avait ainsi très facilement appris les principales langues de la Terre.

– Ce Surmutant ! zézaya-t-il de sa voix aiguë. Cette fois je vais lui faire sa fête ! On m'a empêché de participer au dernier combat.

– Ne le sous-estime pas, l'avertit Rhodan, dissimulant un sourire. Nous ne savons pas encore si nous allons être attaqués. Tout ce que nous avons pour l'instant est un soupçon, et nous devons attendre de voir s'il va se confirmer. Marshall, essayez de contacter Deringhouse à l'aide des mutants qui ont été assignés à cette tâche spéciale. Prenez les voyants et les télépathes et laissez Marten faire une tentative pour atteindre l'esprit de Deringhouse et voir à travers ses yeux. Le temps est essentiel. L'Émir m'accompagnera à l'astroport. Betty Toufry, vous venez aussi avec moi. Marshall, vous avez le commandement de la milice des mutants. Prenez les mesures nécessaires. Vous recevrez le signal pour passer à l'action au moment voulu. Est-ce clair ?

– Oui, monsieur ! affirma l'Australien.

– Nous communiquerons par radio. N'abandonnez la protection du dôme d'énergie sous aucun prétexte, à moins que je ne vous en donne personnellement l'ordre.

Il se précipita hors du bâtiment avec Betty Toufry et l'Émir. Ils montèrent dans une voiture rapide qui les emmena lui et ses compagnons à l'astroport.

Rhodan avait des raisons bien particulières pour sélectionner l'Émir et Betty. Les pouvoirs télékinésiques de l'Émir étaient de qualité supérieure. Parfois il dirigeait un escadron entier d'avions rapides par la pensée, quels que soient les efforts des pilotes pour résister. D'un autre côté, Betty Toufry était une combinaison de télépathe et de télékinésiste. Elle n'avait que douze ans, mais avait le cerveau d'un génie et les talents en conséquence. Rhodan la considérait secrètement comme le premier membre de la nouvelle espèce qui devrait naître de l'évolution humaine. Elle était en avance sur son temps en tous points.

L'alarme avait rendu les rues désertes. C'était déjà le crépuscule et bientôt la nuit tomberait. La vie nocturne de Galactopolis commençait normalement à cette heure, mais il n'y en avait aucun signe ce soir. Les gens sur le trajet de retour du travail s'étaient précipités dans les plus proches abris, qui avaient toujours été les témoins muets des temps agités depuis que la Troisième Force avait fait son apparition. Les fonctionnaires de l'administration étaient restés dans leurs bâtiments ou bien étaient descendus dans les sous-sols, comme l'exigeaient les consignes de sécurité. Les bandes porteuses continuaient à rouler partout dans la ville mais étaient presque totalement inutilisées. Ici et là seulement, un policier solitaire faisait sa ronde.

Rhodan laissa la ville derrière lui et courut le long le la piste de dix mètres de large vers l'astroport. Le désert s'étendait sur sa gauche. Loin à l'horizon la nuit était déjà tombée et à l'ouest un ciel rougeoyant indiquait la fin du jour.

Rhodan modifia la direction de sa voiture sur le radar automatique et entra en contact avec le Colonel Freyt au centre de commandement à l'aide de son émetteur-récepteur de poignet.

– Salut, Freyt ! Je suis sur le chemin de l'astroport où Deringhouse va atterrir, s'il atterrit. Rien de nouveau ? Avez-vous pris contact avec le K-VII ?

– Rien encore, monsieur, répondit Freyt. La *Bonne Espérance* refuse toujours de répondre. Peut-être leur émetteur est-il défectueux.

– C'est une possibilité, admit Rhodan, sceptique. Mais je pense que Deringhouse nous aurait alertés via le Z-45 si tel était le cas. Il sait parfaitement que nous considérons tout vaisseau spatial qui ne s'identifie pas comme hostile. Quoi qu'il en soit, je laisse ma radio en réception. Faites-moi savoir dès qu'il y a du changement.

Betty Toufry ouvrit de grands yeux sérieux. Elle regarda Rhodan de côté tout en caressant la fourrure de l'Émir.

– Est-ce si terrible ? dit-elle en lisant l'inquiétude dans l'esprit de Rhodan. Qu'est-ce qui pourrait arriver ?

– Beaucoup de choses, Betty. Nous ne le savons pas encore et quand nous le découvrirons il sera peut être trop tard. À quelle distance peux-tu capter les vibrations mentales ? Penses-tu pouvoir lire les pensées de Deringhouse alors qu'il est toujours au-delà de l'atmosphère de la Terre ?

– Je pourrais. Mais j'ai besoin d'une direction précise pour diriger ma concentration.

– Je vais veiller à ce que tu l'obtiennes à temps, Betty.

Rhodan regarda devant lui et éteignit le pilotage automatique. Les hangars apparurent dans le crépuscule. Seules quelques lumières étaient allumées et le terrain d'aviation, d'habitude brillant comme le jour, était plongé dans l'obscurité presque totale du désert de Gobi.

Rhodan s'arrêta devant le bâtiment principal. Il quitta alors la voiture et se dirigea vers l'entrée en tenant Betty par la main, suivi par l'Émir qui se dandinait en émettant des bruits stridents.

Bull soupira lorsqu'il vit Rhodan entrer. Il était perché derrière un tableau de contrôle gigantesque et contrôlait en même temps les mouvements des robots et la batterie d'émetteur-récepteurs grâce auxquels il dirigeait l'armée de défense. Il donna encore quelques instructions, mit quelques leviers au point mort et se pencha en arrière.

– Heureux de vous revoir, dit-il. Je n'aurais pas tenu beaucoup plus longtemps seul.

– Est-ce que tout va bien ? voulut savoir Rhodan.

– Autant que je puisse en juger, oui. Je commence à croire que tu as été trop pessimiste. Deringhouse n'en reviendra pas quand il verra le remue-ménage qu'il a provoqué. Peut-être son émetteur est-il grillé...

– Nous n'avons pas le temps de débattre le pour et le contre de nos mesures de précautions. Le temps s'écoule, lui dit Rhodan.

Son récepteur commença alors à bourdonner. C'était Freyt.

– Êtes-vous déjà à la tour de contrôle ?

– Oui, vous pouvez y aller.

Quelques secondes plus tard le visage de Freyt apparut sur l'écran. Il regarda vaguement la pièce et dit :

– Deringhouse a réduit sa vitesse. La nef sphérique a atteint l'atmosphère de la Terre et perd de l'altitude. S'il continue sur sa trajectoire actuelle il atterrira sur notre territoire.

Il fit une courte pause et continua :

– Nous avons le K-VII à l'écran. Aucun signe visible de dégâts extérieurs ou d'autres changements. Il approche. Écran défensif désactivé. Je commence à croire que nous avons vu des fantômes.

– Je ne crois pas aux fantômes, l'interrompit Rhodan avant de couper la communication.

Il appela alors Marshall. Le télépathe s'avança immédiatement.

– Le corps des mutants a commencé ses opérations. Monsieur Wuriu Sengu a déjà examiné le poste central du K-VII.

Sengu avait un don extraordinaire. Celui de voir à travers toutes sortes de matériaux solides, même à de grandes distances.

– Il prétend que Deringhouse dirige le vaisseau spatial. Il l'a reconnu dans le siège du pilote. Inhabituel, ne trouvez-vous pas ?

– Pourquoi le commandant ne pourrait-il pas lui-même manœuvrer le vaisseau pendant l'atterrissage ?

Rhodan était déconcerté par les principes de Marshall.

– Rien d'autre ?

– Fellmer Lloyd a reçu un schéma d'ondes mentales qu'il ne parvient pas à identifier. Il a eu l'impression que ce schéma reflétait principalement l'indifférence. De plus, il a enregistré quelque chose de très obscur et a été incapable de décrire les sentiments du propriétaire des ondes cérébrales.

– Laissez-le se concentrer, ordonna Rhodan. Informez-moi immédiatement de n'importe quel nouvel événement.

Puis il revint à Freyt.

– Colonel, j'exige immédiatement la position exacte du K-VII.

Deux minutes plus tard, Betty Toufry s'assit dans une chaise confortable, ferma les yeux et pencha la tête en arrière, le visage dirigé vers une partie du plafond qui n'opposait aucune résistance à l'investigation de ses pensées. En retenant son souffle, Rhodan se tenait debout à ses côtés en attendant un résultat. Le visage de la jeune fille prit soudainement une expression tendue. Elle serra les lèvres et ses mains se mirent à trembler. Elle semblait écouter une voix éloignée qu'elle pouvait à peine comprendre. Finalement, elle rouvrit les yeux.

– C'est Deringhouse qui tient les commandes, mais ce n'est pas tout à fait Deringhouse. Certains des mutants que nous avons libérés du Surmutant présentaient un modèle de pensée semblable. J'ai bien peur...

Rhodan ne perdit pas une seconde. Il appela Freyt et le chargea de décréter l'état d'alerte un. Marshall fut aussi informé. Bull donna les ordres nécessaires à l'armée. Les robots pointèrent leurs armes vers le ciel qui s'était encore assombri.

Galactopolis était prête à recevoir le Surmutant, qui s'approchait via l'esprit de Deringhouse.

Chacun savait que le major était sous contrôle.

Le lieutenant Carell, des garde-frontières, le savait aussi. Sa petite unité n'était pas équipée des radiants qui auraient pu détruire la *Bonne Espérance*. Il était de son devoir de garder la frontière Est de la Troisième Force. Il faisait juste des rondes d'inspection et était continuellement en contact avec le poste de commandement via un petit émetteur-récepteur. Puisque la frontière n'était pas exposée à un grave danger, il patrouillait dans le terrain d'aviation et inspectait les gardes qui y étaient postés.

Les contours d'une ombre gigantesque occultaient l'horizon. C'était l'*Astrée II*, le plus grand vaisseau spatial existant. Huit cent mètres de diamètre, vitesse supra-luminique, un armement qui dépassait l'imagination et un équipage permanent de cinq cent hommes. Rhodan avait arraché le navire aux griffes des Topsides quand ils avaient essayé de vaincre le système de Véga.

Tout près se trouvaient deux croiseurs lourds, l'un de la classe Terre et l'autre de la classe Système Solaire, qui avaient récemment été construits sur la Terre. Leur diamètre atteignait seulement le quart de celui de l'*Astrée* et avait la même forme sphérique. Douze chaloupes de la même classe que la *Bonne Espérance*, prêtes au

départ, attendaient l'ordre d'appareillage.

Le lieutenant Carell nota tous ces détails tandis que résonnait l'ordre d'alerte de Rhodan. Il n'était pas certain que Deringhouse…

Ce fut la dernière pensée de Carell. Pendant qu'il traversait le terrain d'aviation, il se retrouva à proximité immédiate d'une explosion atomique qui réduisit le béton en lave bouillonnante sur une large circonférence. L'éclatante boule de feu illumina le terrain et rendit chaque détail aussi visible qu'en plein jour. Un champignon atomique noirâtre se répandit et monta lentement vers le ciel. Graduellement la lumière s'atténua de nouveau.

L'onde de chaleur traversa l'astroport et se dirigea vers les vaisseaux alignés prêts au décollage.

Rhodan et Bull observèrent la lueur. La forme de l'explosion les informa sur la nature de la décharge d'énergie. Tandis que les deux hommes se jetaient au sol pour échapper à l'onde de choc, Rhodan appelait déjà les quinze vaisseaux spatiaux :

– Décollage immédiat ! Restez en contact ! Éloignez-vous à distance de sécurité !

Toujours assis par terre, Bull alluma le système de contrôle de Galactopolis. Vingt écrans optiques s'éclairèrent, montrant l'intégralité du territoire de la Troisième Force vu du ciel. La ville se détachait nettement. Les rues éclairées la traversaient comme des flèches lumineuses. L'astroport était situé aux abords du désert. Les écrans du milieu dépeignaient le secteur sous le dôme d'énergie, où les installations vitales de la Troisième Force étaient installées.

D'un visage de cendre, Bull vit les radiants robots placés aux bordures du terrain d'aviation se faire incinérer dans un nuage radioactif aveuglant. Chaque détail de l'incident fut clairement visible sur l'écran vidéo, le rendant plus mystérieux. Aucune décharge n'avait été tirée sur les installations et aucune bombe n'avait été lancée. La *Bonne Espérance VII* était d'ailleurs trop éloignée pour pouvoir viser aussi précisément.

Néanmoins, des bombes atomiques explosaient sur le territoire de la Troisième Force !

– Impossible ! gémit Bull.

Betty était toujours allongée sur sa chaise. L'onde de choc de l'explosion n'avait pas encore cessé de gronder sur le terrain. Il commença à faire une chaleur insupportable.

– Il doit y avoir une explication à cela, murmura Rhodan, tout en se rendant compte qu'il n'en avait aucune à donner.

Plusieurs autres lieux sur les écrans commencèrent à flamber. Des bombes atomiques venant de nulle part détonaient partout. Des unités entières de l'armée de robots étaient anéanties avant de pouvoir passer à l'action contre… qui ? Pas même Rhodan ne pouvait deviner que les robots eux-mêmes s'étaient métamorphosés en bombes atomiques.

Le colonel Freyt fit un appel d'urgence sur la radio :

– Perry Rhodan ! Message de détresse ! Le K-VII nous attaque. Ce doit être le K-VII sous le commandement de Deringhouse. Krest recommande le déploiement d'une

bombe à gravitation. Il soupçonne le major d'utiliser une nouvelle arme du Surmutant qui lui permet d'amorcer un processus de fusion à partir de n'importe quelle matière sur de grandes distances. En attente de vos ordres.

Un calme craintif descendit sur la tour de contrôle d'atterrissage.

Rhodan regarda fixement Freyt dans les yeux. Pour la première fois il pouvait y lire l'impuissance absolue et ne pouvait pas chasser de lui-même un sentiment semblable.

– La Bombe G ? répondit-il en frissonnant. Sur la Terre ? Cela pourrait signifier une destruction totale. Freyt, dites à Krest que je n'oserai jamais employer l'arme suprême. Nous devons trouver une autre solution. Pour l'instant vous serez plus en sécurité sous le dôme d'énergie.

Rhodan mentait. Il avait clairement pu discerner un point ardent apparaître sur l'écran central, grandir rapidement puis disparaître. L'arme du Surmutant pénétrait sous le bouclier de défense Arkonide qui était resté imperméable aux fusées atomiques les plus destructrices de la Terre.

À moins qu'un miracle n'arrive, c'était la fin.

Rhodan rassembla ses esprits.

– Bull ! appela-t-il d'une voix calme. Prends l'un des intercepteurs triplaces et rejoins la stratosphère. Betty et l'Émir t'accompagneront. Essaye de prendre contact avec Deringhouse. Allez !

Mais Bull ne bougea pas.

– Et en ce qui te concerne ?

– Fais ce que je te dis. Ne t'inquiète pas pour moi. Je prendrai l'*Astrée* et vous suivrai avec les autres intercepteurs. Nos hypnotiseurs parviendront peut-être à briser la volonté du Surmutant.

Bull se leva lentement et regarda Betty.

– Tu veux que je prenne une jeune fille ? C'est une question de vie ou de mort.

– Je suis un membre à part entière de la milice des mutants ! protesta Betty avec indignation.

Elle ne montrait aucune crainte.

– Betty est notre télépathe le plus puissant. Si quelqu'un peut pénétrer dans l'esprit de Deringhouse et du Surmutant, c'est bien elle. Nous resterons en contact.

Puis Rhodan alerta les intercepteurs dans les hangars. Freyt fut prévenu. Marshall se précipita vers l'astroport avec ses mutants tandis que deux autres troupes de robots étaient pulvérisées.

Bull, Betty et l'Émir montèrent à bord du Z-13, qui était paré au départ. La porte était à peine fermée derrière eux quand le vaisseau se mit à glisser sur la rampe de départ, bondit hors du hangar et monta droit vers le ciel. Avec une accélération fantastique, il disparut alors dans le ciel sombre du désert.

Loin en bas, sur la gauche, un enfer de flammes se déchaîna, à l'endroit où se trouvaient les hangars et les deux intercepteurs de réserve. Bull, qui avait regardé par mégarde l'écran d'observation arrière, fut aveuglé et ferma les yeux. Il calcula rapidement que ni Rhodan, ni Marshall et ses mutants n'avaient pu atteindre les

intercepteurs.

Il se tourna alors vers le panneau d'observation avant. Il activa la vision nocturne et en dix secondes obtint une image parfaitement nette de la *Bonne Espérance VII*. Deringhouse se tenait à dix kilomètres au-dessus de Galactopolis et n'avait apparemment aucune intention d'atterrir.

– Cela doit être lui, zézaya l'Émir dans son dos, reprenant son souffle après la course pour atteindre l'intercepteur. Je ne le vois pas lancer de bombes.

Bull ne quitta pas l'écran du regard pendant qu'il ralentissait le Z-13.

– Tu n'en vois pas parce qu'il emploie une nouvelle arme. Penses-tu pouvoir prendre cette voiture d'enfant sous contrôle télékinésique ?

– Peut-être, répondit l'Émir en doutant de ses capacités. Je vais essayer.

Mais il n'en eut pas le temps. La *Bonne Espérance VII* décrivit soudainement une courbe élégante et monta en flèche vers l'espace avec une accélération maximale, laissant le Z-13 et les intercepteurs qui le rejoignaient loin derrière.

Le Surmutant interromprait-il son attaque ?

CHAPITRE 3

La première bombe atomique de l'Union soviétique avait éclaté en Sibérie. Ce fut un événement qui avait profondément étonné et effrayé le monde occidental. Mais il avait aussi alarmé les scientifiques soviétiques eux-mêmes, du moins ceux qui étaient présents lors de l'explosion.

Ivan Vassilievitch Goratchine et sa jeune femme Ludmilla étaient membres de l'équipe expérimentale et se retrouvèrent exposés aux retombées radioactives qui s'étaient prématurément répandues au sol du fait des mauvaises conditions climatiques. Ils furent immédiatement examinés par les médecins, qui émirent le diagnostic que tous deux avaient reçus des doses mortelles. Goratchine refusa d'être séparé de sa femme et de se retrouver à l'hôpital. Il sentait au plus profond de lui-même qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre et craignait d'avoir subi un destin qui en quelques décennies serait peut-être partagé par des générations entières.

Il s'enfuit avec sa femme dans les contrées sauvages de Sibérie, effaça toutes ses traces et disparut. Quelque part, près d'une rivière, il rejoignit quelques bûcherons qui vivaient principalement de la chasse et qui n'accomplissaient leur quota de travail pour le gouvernement qu'à contrecœur. Ils ne posèrent aucune question à l'homme et à sa femme enceinte qui cherchaient refuge et leur offrirent un abri. Plus tard, ils l'aidèrent à construire une hutte et acceptèrent avec reconnaissance ses services comme conseiller pour le soviet local. Il était expert dans le remplissage des formulaires exigés pour les livraisons au gouvernement. Ainsi, ils n'eurent plus d'ennuis avec les commissions d'inspection qui visitaient de temps en temps le village.

Ludmilla mit un fils au monde.

L'enfant était un monstre à deux têtes pesant huit kilogrammes à la naissance. Il avait une peau écailleuse et de longues jambes vigoureuses.

Il fallut toute la force de persuasion d'Ivan pour empêcher les villageois de tuer le bébé. Il invoqua les droits de l'individu et l'égalité des hommes. Les bûcherons s'adoucirent, mais évitèrent dorénavant les proches contacts avec les réfugiés qui s'étaient installés parmi eux.

Le mutant grandit dans l'isolement du village. Quand Ivan Ivanovitch Goratchine eut trois ans, chacun s'était habitué à son apparence, mais ses parents étaient morts peu de temps auparavant.

Ivan Vassilievitch était simplement parti, un jour, et Ludmilla avait demandé aux bûcherons de ne pas le rechercher. Elle savait que son mari voulait épargner aux gens simples la vue de leur misère. Bientôt, elle estima que son heure était également venue. Son fils aux deux têtes avait maintenant trois ans. Il était déjà capable de se débrouiller

et d’aider les bûcherons dans la forêt.

Aussi Ludmilla disparut-elle aussi un jour et ne revint jamais. Comme son mari elle connut une mort solitaire dans les bois.

À quinze ans, Ivan était devenu un membre à part entière de la communauté, et personne n'aurait pensé à se moquer de ses deux têtes. Quand des étrangers venaient, il se dissimulait pour que personne ne découvre son existence.

Quand Ivan eut vingt-trois ans, sa confiance en soi avait tant augmenté qu'il décida de ne plus se cacher quand la commission suivante viendrait au village.

Sa vue provoqua d’abord un choc affreux, suivi par la stupéfaction.

Mais l’un des visiteurs montra un intérêt particulier à Ivan.

– N’aimeriez-vous pas venir avec moi à la grande ville, mon ami ? lui demanda-t-il.

– Non, je ne désire pas partir, répondit celui-ci.

Et sans un mot de plus il alla rejoindre ses amis à la rivière pour pêcher du poisson sous la glace.

Quatre mois plus tard, l'étranger revint, mais pas seul cette fois. Il amenait quatre soldats en uniforme portant des fusils. Ils prétendaient venir sur l'ordre du gouvernement et avaient l’ordre d’emmener Ivan avec eux.

Le village n'osa pas attirer l'attention du gouvernement. Ivan comprenait et respectait son point de vue. C’était naturellement un homme bon, et un grand cœur de Russe battait dans son corps de deux mètres quarante. Mais ce cœur pouvait aussi détester avec la plus extrême intensité quand il était abusé.

Et maintenant il était acculé et sa fureur était réveillée.

Ivan n'offrit aucune résistance quand les soldats le saisirent et l’emmenèrent. L'étranger vêtu de fourrure suivait de près. Il avait les deux mains dans les poches, et Ivan savait qu'elles étreignaient des pistolets.

Les bûcherons regardèrent le petit groupe s’éloigner et se résignèrent à l’idée de ne plus jamais revoir Ivan. Ils avaient vraiment appris à l'apprécier. N'avait-il pas sauvé les vies de certains d'entre eux qui s’étaient perdus dans la forêt sans la moindre allumette ? Par un froid glacial, le bois gelait et ils ne pouvaient faire aucun feu. Mais Ivan y parvint. Un grand brasier clair qui brûlait sans faiblir. Il lui avait suffi de fixer du regard un endroit et la flamme s'était allumée. Ils s’étaient rapidement réchauffés et avaient ainsi trouvé la force leur permettant de retrouver et de rentrer à leur village.

Personne ne s’était demandé comment Ivan avait accompli l'exploit d'allumer un feu avec du bois gelé.

Longtemps après la tombée de la nuit, Ivan revint. Sa jambe saignait ; une balle de l'étranger l’avait traversée. Les bûcherons l'assaillirent de questions mais il refusa de répondre. Il continuait de regarder fixement en direction de la forêt et des pentes vallonnées des collines derrière lesquelles se trouvait la grande toundra qui devait être traversée pour atteindre les villes.

Ses yeux s’élargirent soudainement.

– Ils reviennent, murmura-t-il.

Les bûcherons frissonnèrent et scrutèrent l’obscurité. Mais ils ne pouvaient rien

voir d’autre que les troncs sombres des arbres.

Les hommes restaient silencieux et continuaient de suivre le regard d'Ivan sans en trouver le but. La colline était à presque dix kilomètres de distance dans la nuit noire.

Ivan ferma ses quatre yeux. Il était assis sur un tronc d'arbre et se penchait légèrement en soutenant son corps de ses mains. Pendant une seconde la lumière d'une torche électrique scintilla.

Maintenant il savait où concentrer ses courants mentaux.

Ensuite, l'incroyable arriva.

Derrière la forêt le ciel s’embrasa. Une boule de feu aveuglante naquit et monta lentement vers les étoiles invisibles. Quand la lumière s’assombrit et devint plus supportable, un nuage vaguement scintillant subsistait, comme un champignon géant. Il se répandit et prit des formes effrayantes.

Bientôt une vague de chaleur engloutit le village, faisant fondre les dernières neiges, et créa de larges fissures dans la glace de la rivière qui était déjà devenue plus mince. Les femmes crièrent de terreur et se jetèrent au sol. Puis Ivan éclata d’un énorme rire, mais l'horreur de ce qu'il avait fait y résonnait. Les hommes reculèrent dans la crainte.

Ils continuèrent de discuter du miracle pendant longtemps, mais furent incapables de lui trouver une explication. Ivan se retira dans sa hutte et refusa de voir qui que ce soit.

À l’aube du matin suivant, ils pénétrèrent tous dans la forêt et rejoignirent la colline. Ce qu’ils y trouvèrent était encore plus stupéfiant que l'explosion mystérieuse de la nuit précédente. Un cratère énorme béait dans la roche nue. La neige avait fondu et les arbres et les buissons étaient déracinés. Aucun végétal n’avait survécu dans un rayon d'un kilomètre et demi. La zone de dévastation noircie dessinait un cercle dont le cratère était le centre.

Il ne subsistait aucune trace des cinq kidnappeurs.

Ivan fut par la suite considéré comme un surhomme. Il savourait son rôle et aimait faire démonstration de ses pouvoirs étranges. Jamais il ne lui vint à l’esprit que ses dons étaient l'héritage de ses malheureux parents dont les gènes avaient été gravement altérés par une dose mortelle de radiations.

Des années plus tard, Stafford Monterny créa son propre corps de mutants. Ivan n'aurait jamais volontairement suivi l'étranger bedonnant qui était un jour apparu dans le désert sibérien. Mais Monterny était un fascinateur irrésistible. Il prit Ivan sous son contrôle et le contraignit à devenir son fidèle serviteur.

Ivan n'eut d’autre choix que d'obéir à Stafford Monterny et de le suivre aux États-Unis, où était situé le quartier général du Surmutant. Là, Ivan subit une formation qui le transforma bientôt en la plus épouvantable arme de destruction sur la Terre. Sous la tutelle du Surmutant, Ivan apprit très vite à se concentrer visuellement et mentalement sur des cibles situées à des dizaines de kilomètres de distance et à les transformer en énergie atomique.

Monterny transporta alors son plus précieux mutant sur Mars, où il avait établi une base militaire. La guerre contre la Troisième Force pouvait commencer.

Elle aboutit finalement à la victoire de Rhodan. Mais Monterny avait réussi à s'échapper et à se réfugier sur Mars, où il rejoignit Ivan et deux douzaines d'autres mutants qu'il tenait sous hypnobloc permanent. Monterny avait généralement choisi des éléments criminels pour l'assister. Leur disparition attirerait moins l'attention qu'un citoyen respectable ou qu'une personnalité publique.

Et quand le major Deringhouse, avec la *Bonne Espérance VII*, avait été sur le point de découvrir le secret soigneusement gardé de sa base secrète sur Mars, le Surmutant avait agi. En aucun cas il ne voulait laisser passer une pareille occasion d'entrer en possession de la nef sphérique.

Tout s'était déroulé selon ses plans.

Deringhouse avait ordonné à ses hommes de quitter le vaisseau. Quelques secondes plus tard, ils étaient eux aussi sous le contrôle du Surmutant, qui leur imposait un hypnobloc. Les cinq intercepteurs restants avaient temporairement été mis en sécurité dans un ravin, et l'équipage avait été emprisonné.

Le major Deringhouse et vingt-cinq de ses hommes avaient été envoyés pour lancer une attaque décisive sur le quartier général de Perry Rhodan à Galactopolis.

Son arme la plus formidable serait Ivan Ivanovitch Goratchine.

*

Le major Deringhouse prit congé du Surmutant envers qui il ne manifestait ni sympathie, ni hostilité. Il était si dénué d'émotions que même la vue effrayante d'Ivan le laissa totalement de marbre.

Néanmoins, les mutants contrôlés par le Surmutant ne pouvaient pas être décrits comme des automates parfaits. Ce n'était plus le cas, du moins avec Ivan, qui avait été capable de reconquérir une petite partie de sa propre volonté durant les trois dernières années. Ce n'était pas assez pour le libérer du joug de son abominable maître, mais cela suffisait pour le faire réfléchir lui-même à certains problèmes de nature secondaire.

Il cherchait à savoir, par exemple, laquelle de ses deux têtes était la plus vieille et avait donc la plus grande autorité.

La tête droite était appelée Ivan, bien que ce soit totalement faux. Elle prétendait être née trois secondes avant l'autre. Ce sujet provoquait de petites disputes qui se terminaient toujours en futilités, puisque les deux têtes possédaient un corps commun et le même système nerveux.

De manière tout aussi erronée que pour la tête appelée Ivan, l'autre était nommée Ivanovitch. Le Surmutant était responsable de cette erreur, ayant négligé la tradition russe qui donnait deux prénoms à chaque personne. Ivan était le prénom approprié de Goratchine alors qu'Ivanovitch signifiait seulement "fils d'Ivan".

Comme souvent, l'erreur devint plaisanterie et ces noms subsistèrent.

La *Bonne Espérance* s'éleva et Mars disparut bientôt dans l'infinité du vide spatial. Quand le major Deringhouse dépassa la station relais Z-45, il eut la vague sensation d'avoir quelque chose à faire. Mais la voix du Surmutant prévalait sur son cerveau :

«Continuez à voler, Deringhouse. Ne prêtez attention à rien d'autre qu'à votre

navire. M'entendez-vous ? Vous ne devez pas vous soucier de ces détails. Je m'en suis déjà chargé. Dirigez-vous vers Galactopolis sans faire de rapport. Arrêtez-vous à une altitude de dix kilomètres au-dessus du dôme d'énergie de Galactopolis et ne faites rien.»

Au fond de lui-même, Deringhouse était soulagé d'avoir reçu cette dernière directive. Il était plus facile pour lui de ne pas avoir à se servir de ses armes, bien qu'il ne soit pas en position d'ignorer un tel ordre.

Finalement, la *Bonne Espérance* plana au-dessus de Galactopolis. Conformément aux ordres, la radio et les détecteurs furent désactivés, pour éviter que Deringhouse ne reçoive d'appels urgents de Rhodan ou du colonel Freyt. Il observa avec apathie les premières détonations atomiques illuminer la nuit, croyant que ni lui ni ses hommes n'étaient responsables de l'holocauste. Cela apaisa les craintes de son subconscient qui n'étaient pas complètement dissipées.

Seul dans sa cabine, Ivan Ivanovitch était assis sur son lit et fixait d'un regard sans expression les divers écrans vidéo. Maintes et maintes fois il envoya ses ondes de concentration mentale avant de saisir sa première victime mouvante.

C'était le lieutenant Carell.

Carell était un organisme vivant, composé en partie de calcium et d'atomes de carbone ou de leurs composés. Les vibrations mentales intensives d'Ivan eurent le même effet qu'une fusée sur des explosifs. Elles libérèrent instantanément l'énergie contenue dans la matière. Ivan pouvait spontanément transformer un homme en bombe atomique.

Cependant, il n'était pas limité aux êtres vivants, le carbone étant présent dans presque toutes les combinaisons atomiques de l'univers. Ainsi, Ivan pouvait attaquer les hommes, mais aussi faire détoner les soldats robots de la Troisième Force. Il déclenchait des explosions atomiques dévastatrices sur la Terre sans se rendre compte des horreurs qu'il commettait.

Pendant ce temps, le Surmutant était en sécurité sur Mars et dirigeait son "détonateur", comme il appelait le double mutant Ivan Ivanovitch. C'était l'arme secrète suprême avec laquelle il espérait défaire Rhodan dans la dernière bataille.

Les événements étaient sur le point d'atteindre cette phase critique quand quelque chose arriva qui n'était pas prévu dans les projets du Surmutant. D'habitude, son hypnobloc était si fermement ancré qu'il ne pouvait pas être influencé ou altéré sur de grandes distances. Mais Rhodan disposait aussi de mutants.

Betty Toufry, par exemple.

Son premier contact avec Deringhouse avait légèrement ébranlé l'hypnobloc du puissant mais néanmoins lointain Surmutant.

Ou André Lenoir, le fascinateur français...

Malgré le fait que les capacités de Lenoir fussent bien moins prononcées que celles du Surmutant, elles étaient suffisantes pour influencer un être humain à bord de la *Bonne Espérance*. Lenoir avait presque réussi à garder un contact régulier avec sa victime, neutralisant partiellement l'hypnobloc du Surmutant.

Au même moment, John Marshall capta d'effrayantes bribes de pensée. D'abord,

il ne put croire qu'il pouvait s'agir de pensées humaines, mais Fellmer Lloyd se souvint alors d’avoir rencontré par hasard des modèles de pensée semblables lors du premier contact avec le Surmutant.

Elles provenaient sans aucun doute de la *Bonne Espérance VII*.

Les impulsions mentales cessèrent brusquement. Tout comme les explosions atomiques. Il ne vint pas à l’esprit de Rhodan de soupçonner un rapport entre les deux phénomènes.

Simultanément, la *Bonne Espérance*, avec une accélération fantastique, disparut en direction de Mars.

CHAPITRE 4

Bull restait perplexe devant l'écran d'observation sur lequel il avait vu la nef sphérique disparaître comme une balle sombrant dans l'abîme de l'éternité.

L'Émir s'estima privé d'une chance de démontrer ses capacités.

– Il me fuit ! se consola-t-il avec un sifflement aigu qui exprimait à la fois la joie et la colère. Il a dû remarquer que j'essayais de l'atteindre. Le Surmutant est un lâche !

– N'émet pas de conclusions si catégoriques ; elles sont de toute façon généralement fausses, l'avertit Betty Toufry, allongée dans l'un des grands fauteuils. Tu es un excellent télékinésiste, mais un piètre télépathe...

– Et toi une brillante télépathe, mais une bien triste télékinésiste ! renchérit l'Émir, blessé dans son orgueil.

– Tu as absolument raison ! admit la jeune fille sans se vexer le moins du monde. Et c'est pourquoi je sais que tu as tort si tu t'imagines que le Surmutant a peur de toi.

Bull fit irruption dans la pièce.

– Es-tu entrée en contact avec Deringhouse ?

Depuis quelques minutes, il essayait en vain d'obtenir une connexion avec Rhodan ou le colonel Freyt.

– Pas directement, répondit Betty en secouant la tête. Un instant, j'ai senti comme de l'incertitude, mais ses faibles courants mentaux étaient couverts par d'autres, plus proches et plus forts.

– Le Surmutant, devina Bull.

Betty secoua la tête de nouveau.

– J'ai dit plus proches ! Le Surmutant est sur Mars. Il doit avoir un agent efficace sur la *Bonne Espérance*, dont j'ai capté les pensées, et qui relaie ses ordres à Deringhouse.

– Mais encore ? demanda Bull avec impatience.

Il tourna les boutons du récepteur. Un bourdonnement constant occupait la fréquence de la Troisième Force.

– Il a ordonné à Deringhouse d'aller immédiatement se mettre en attente au voisinage de la Lune.

– La Lune ? répéta Bull, augmentant le volume de l'amplificateur. Pourquoi la Lune ?

– Je n'en sais rien, répondit la jeune fille, apparemment embarrassée. En tout cas je n'ai pas senti de traces de crainte dans les pensées de l'étranger, plutôt la conscience d'une certaine supériorité, et peut-être un peu de regret aussi. Je n'arrive pas à comprendre.

– Regret ? Bull jeta un coup d'œil interrogatif à Betty. Pourquoi ordonnerait-il la destruction de la Troisième Force et en éprouverait-il ensuite des remords ? Oh, voilà Perry !

Il ajusta le volume et alluma l'image. Le visage de Rhodan apparut sur l'écran. Ses traits reflétaient une stupéfaction sans bornes. De profondes rides dans son visage lui donnaient l'air beaucoup plus âgé qu'il ne l'était.

– Bonjour, Bull ! Que se passe-t-il ? Nous avons perdu Deringhouse.

– Qu'est-il arrivé là-bas ? interrogea Bull.

– Quelques dégâts localisés mais le bombardement a soudainement cessé.

Rhodan lui fournit d'abord ses informations, sachant qu'il ne pourrait rien obtenir de Bull avant cela.

– Les mutants et moi attendons les intercepteurs. Nous tenons beaucoup à poursuivre Deringhouse mais nous l'avons perdu de vue.

– Il s'est retiré vers la Lune, l'informa Bull. Betty a capté certaines de leurs pensées.

– Très bien. Je rejoins l'*Astrée* avec les mutants avant de commencer la poursuite. Freyt me suivra avec ses propres vaisseaux de combat. Suivez la trace de Deringhouse. Dites à Betty de ne pas perdre le contact avec lui.

– Betty prétend que quelqu'un à bord de la *Bonne Espérance* a causé les explosions sur la Terre, et elle pense qu'il ressent maintenant quelque remords, ajouta Bull avec hésitation. Il semble donner des ordres à Deringhouse.

– Vraiment ?

Rhodan resta silencieux quelques secondes.

– Je n'élèverais pas d'objection si nous pouvions attraper cet homme vivant.

– Nous allons essayer, promit Bull.

– Entamez la poursuite, dit finalement Rhodan. Nous vous suivrons à une distance sûre. Gardez votre radio en mode réception.

Bull manipula ses commandes et, peu de temps après, la *Bonne Espérance VII* apparut sur l'écran. La nef sphérique s'était mise en orbite autour de la Lune.

Derrière le Z-13, la Terre se réduisit comme un sucre dans l'eau. Sur l'écran d'observation, la sphère de métal commença à grandir sensiblement. Pendant ce temps, Bull continuait à écouter les échanges d'informations entre Rhodan et les autres vaisseaux. De cette façon il avait constamment connaissance des événements qui se déroulaient derrière lui. Rhodan fit décoller l'*Astrée* et suivit le Z-13 à vitesse modérée. Malgré le comportement dangereux de Deringhouse, il semblait avoir renoncé à détruire la *Bonne Espérance VII*. Bull le soupçonnait d'être trop intéressé par l'arme mystérieuse pour risquer de la perdre par la destruction totale de la sphère K-VII.

Dix minutes plus tard, Bull et ses amis atteignaient la Lune. Il se stabilisa sur la même orbite que la *Bonne Espérance* et suivit la chaloupe à bonne distance. Dans les circonstances actuelles, de telles initiatives ne devaient être prises qu'avec une extrême prudence, mais il faisait confiance à Betty : il n'y avait rien à craindre dans l'immédiat.

Aussitôt que Rhodan confirma que l'*Astrée* était prête à passer à l'action, Bull

passa à la seconde phase de son plan.

– L'Émir, tu partiras en avant et mettras hors service les moteurs du K-VII par téléportation. Tu sais comment déplacer le séparateur entre deux blocs propulseurs. As-tu assez d'énergie télékinésique pour le faire ? O.K. Betty, tu resteras en contact avec Deringhouse et son gardien. Avertis-nous au cas où ils projetteraient une attaque ou quelque autre action nuisible. Espérons que la chance nous accompagnera. Allons-y !

Il posa la main droite sur la commande du radiant à impulsions et de la main gauche passa en accélération moyenne, faisant foncer le Z-13 comme un missile vers la lointaine *Bonne Espérance*.

L'Émir était assis dans une grande chaise en toile et fermait les yeux.

Son heure de gloire était venue.

– Mort au Surmutant ! zézaya-t-il à haute voix.

Et il commença à se concentrer sur sa téléportation.

*

Ivan Ivanovitch se sentait l'esprit léger. Il se rendit alors compte que les anneaux d'acier qui enserraient ses deux fronts depuis tant d'années avaient cédé.

Où était-il ?

Les processus de raisonnement d'Ivan s'amorçèrent comme une machine qui chauffe. Des souvenirs depuis longtemps oubliés remontèrent des profondeurs de sa conscience et commencèrent à éclaircir l'image de ce qui lui arrivait.

Il secoua ses deux têtes, se leva et marcha jusqu'au poste central du navire. Il dut faire attention à la porte pour empêcher ses têtes de s'entrechoquer.

Le major Deringhouse leva la tête quand le mutant entra.

– Qu'y a-t-il, Ivan ? Vous êtes-vous déjà occupé de tout ?

– De quoi devrais-je m'occuper ? s'enquit Ivan, coupant la parole à Ivanovitch, sa tête-frère trois secondes plus jeune, avant même qu'il ait pu prononcer une syllabe.

Il s'assit dans un fauteuil et étudia attentivement Deringhouse. De nouveau il sentit une désagréable pression sur son cerveau, mais en même temps une pression de nature différente apparut. Elle était teintée d'une redoutable hostilité.

– Galactopolis, quoi d'autre ? répondit Deringhouse sans réfléchir. Nous avions des instructions pour détruire Galactopolis.

– Qu'est donc Galactopolis ? voulut savoir Ivan. Qui nous a donné l'ordre de démolir Galactopolis ? Et pourquoi ?

– Je ne sais pas pourquoi mais je sais...

Deringhouse s'interrompit quand la pression sur son cerveau devint presque douloureuse. Il entendit alors une voix qui lui disait distinctement :

«Revenez, major Deringhouse ! Posez-vous sur Mars à l'endroit d'où vous êtes parti.»

Le Surmutant avait remarqué des changements dans son mutant Ivan, et il se rendit compte après une futile tentative qu'il était incapable d'effectuer une correction à des millions de kilomètres de distance. Il était devenu évident que son hypnobloc

nécessitait un renouvellement à intervalles réguliers. C'était l'erreur qu'il n'avait pas pu découvrir plus tôt.

– Revenir, répéta Deringhouse avant de saisir les commandes.

La *Bonne Espérance* fit un looping dans l'espace et fonça au loin en accélérant.

Ivan écoutait intérieurement comme s'il entendait des voix. Le Surmutant ? N'était-ce pas l'homme qui l'avait enlevé trois ans plus tôt dans la forêt ? L'homme à qui il avait obéi depuis – avait été forcé d'obéir ! Pourquoi avait-il dû se soumettre ?

Doucement, presque tendrement, des pensées étrangères s'insinuèrent dans son esprit, renforcées par des ondes hypnotiques. Elles différaient de celles qu'il avait connu pendant trois ans. Elles ne contenaient ni menace ni force. Elles étaient seulement persuasives et amicales.

«*Libérez-vous enfin, Ivan*, semblaient-elles chuchoter. *Rejetez le joug du Surmutant et commencez à penser par vous-même !*»

Penser par lui-même. Le mutant essaya de comprendre ce que cela pouvait signifier. Alors son attention revint au major Deringhouse, qui était assis aux commandes, dirigeant imperturbablement le vaisseau vers Mars.

Le Surmutant l'attendait sur Mars. Plus ils s'approchaient de lui, plus la pression sur son crâne se ferait forte à nouveau. On lui donnerait d'autres ordres pour déclencher de plus en plus d'incendies...

Lentement, Ivan se leva et accosta Deringhouse.

– La Lune est devant nous. N'allez pas plus loin !

Deringhouse prit un air effrayé.

– Mais le Surmutant…

– C'est moi qui donne les ordres ici, pas le Surmutant, dit brusquement Ivan.

Il était soudainement dominé par le sentiment qu'il fallait agir ou bien subir la perte de quelque chose d'important. C'était vague et plutôt confus. Il agit instinctivement, mais consciemment.

Le major Deringhouse avait reçu l'ordre d'annulation du Surmutant, mais ne se soumit pas. Le géant menaçant étant debout à côté de lui et constituait un danger beaucoup plus grand. Avec obéissance, il vira et laissa la *Bonne Espérance* tourner autour de la Lune.

Cependant, le Surmutant n'était pas prêt à renoncer si facilement. Il martela d'ordres précis les esprits des membres de l'équipage qui n'avaient pas encore été affectés par les pouvoirs de persuasion des mutants de Rhodan. Il était impossible à André Lenoir d'atteindre simultanément chacun des hommes avec ses vibrations hypnotiques mentales. Il n'était pas assez puissant.

Ivan fit volte-face quand la porte du poste central s'ouvrit et que deux hommes portant des armes à feu s'avancèrent à l'intérieur.

Les poings d'Ivan furent plus rapides. Le gauche était contrôlé par Ivanovitch et le droit par Ivan. Les deux hommes ne comprirent pas qui les frappait. Deux poings s'écrasèrent sur leurs mentons. Ce fut alors comme si un voile tombait de leurs yeux. Le poids qui leur obscurcissait l'esprit disparut brusquement. La dictature du Surmutant cessa.

Mais elle ne cessa que parce que Lenoir avait commencé à soumettre les innocentes victimes à son propre traitement.

Il restait encore vingt-trois hommes à bord qui auraient donné leurs vies pour le Surmutant s'il l'avait exigé.

Ivan fit un bond en avant, saisit les assaillants assommés et les posa doucement sur le sol métallique. Il verrouilla alors la porte du couloir grâce à la serrure magnétique qui ne pouvait pas être ouverte de l'extérieur. À peine dix secondes plus tard les premiers coups résonnaient contre la porte.

Deringhouse restait indécis.

De nouveau il entendit distinctement en lui-même la voix séduisante qui était évidemment soutenue par un amplificateur psychique. Dans le cas contraire il n'aurait jamais pu la recevoir.

– Deringhouse, m'entendez-vous ? Ignorez les demandes du Surmutant. Me comprenez-vous ? C'est Betty Toufry qui vous parle. Vous vous souvenez de moi, n'est-ce pas ? Nous sommes tout près de vous. Ne faites rien, je vous en prie. Laissez dériver le vaisseau. Répondez-moi par la pensée si vous avez reçu mon message. Je peux vous comprendre.

En concurrence avec la première, une autre voix plus forte insistait :

– Je suis le seul auquel vous devez obéir, Deringhouse. Passez à la vitesse supérieure et retournez sur Mars immédiatement. N'écoutez personne d'autre. Ordonnez à vos hommes d'enfermer Ivan à clef. Obéissez !

Deringhouse mit la main sur le levier d'accélération. Ivan le surveillait.

Deringhouse hésita. La douce voix était de retour, cette fois plus urgente et plus proche.

– Écoutez Betty, Deringhouse ! Vous voulez nous trahir, moi et Perry Rhodan ? Le Surmutant est notre ennemi. Il va vous tuer si vous retournez sur Mars. Attendez-nous et n'écoutez pas le Surmutant !

Ivan regarda Deringhouse retirer lentement et à contrecœur sa main du levier.

– Nous devons attendre, dit Deringhouse tranquillement mais sans conviction. Allumez les écrans d'observation, ainsi nous pourrons jeter un coup d'œil autour de nous.

Les étoiles émergèrent de l'infini et remplirent les écrans. Tous près se trouvait une ombre circulaire allongée qui brillait comme l'argent en réfléchissant la lumière de la Lune. Deringhouse se souvint obscurément qu'il y avait des vaisseaux de ce genre dans les hangars de la *Bonne Espérance*, ou qu'il y en avait eu un jour ou l'autre. Son cerveau recommençait à fonctionner et lui disait que ce vaisseau n'était pas hostile.

Sur Mars, le Surmutant comprit qu'il commençait à perdre le contrôle de Deringhouse. Il essaya de nouveau avec Ivan.

– Embrase tes poursuivants, Ivan ! Ils vont nous tuer toi et moi – moi à qui tu dois tout. Agis sans attendre et exécute mes ordres ! Supprime Deringhouse !

Ivan secoua lentement ses deux têtes et dit, assez fortement pour que Deringhouse puisse entendre aussi :

– Non, Surmutant, je ne vous écouterai pas et je ne vais pas tuer Deringhouse. Je

vais attendre parce que je suis devenu curieux et que je voudrais savoir ce que les autres m'ont fait pour que je doive les exterminer.

Aucune réponse ne parvint de la lointaine Mars.

Deringhouse et Ivan regardèrent impassiblement l'écran d'observation et laissèrent la nef sphérique poursuivre sa rotation autour de la Lune. L'intercepteur s'approchait d'eux. Un agrandissement sur les écrans montra d'autres vaisseaux. Parmi eux, une sphère de dimensions gigantesques. Ils se tenaient à bonne distance et Ivan commença à en soupçonner les raisons.

Mais pourquoi ce simple intercepteur osait-il s'approcher aussi près ?

Il allait le découvrir plus tôt qu'il ne l'attendait.

*

Bull savait que l'écran d'énergie du Z-13 était totalement inefficace contre l'étrange arme du Surmutant. Il avait déjà pu se rendre compte que le rayon d'action de cette arme était de dix kilomètres. Quand il atteignit cette limite et se retrouva dans la zone dangereuse, il était conscient du risque qu'il prenait.

Cependant, il gardait confiance en Betty.

– As-tu déjà établi le contact avec Deringhouse ? lui demanda-t-il en se dirigeant droit vers son objectif.

Il lorgna vers l'Émir :

– Et toi, les as-tu immobilisés ?

– Ils ne leur reste plus d'énergie, excepté celle de leurs batteries de secours, chuchota le mulot-castor. Dois-je les envoyer valser ?

– Attend un peu, réclama Bull. Qu'y a-t-il, Betty ?

– Lenoir a obtenu un contrôle partiel de l'agent du Surmutant. Ce dernier continue à le sommer de nous immoler mais je ne comprends pas ce que cela signifie.

– Immoler ? murmura Bull en fronçant les sourcils.

Il pensait aux détonations atomiques dans Galactopolis.

– Et cet agent refuse de le faire ?

– Lenoir a réussi à créer un sentiment de curiosité en lui. Il résiste maintenant à ce commandement parce qu'il veut savoir.

– Excellent ! Et en ce qui concerne Deringhouse ?

– Je crois qu'il m'écoute, répondit Betty. Que vas-tu faire maintenant ?

Cependant Bull n'avait pas de réponse toute prête à cette question. Il se tourna vers l'Émir :

– Peux-tu rendre inoffensif l'équipage entier du vaisseau sans faire de mal à qui que ce soit ?

L'Émir se leva sur ses pattes arrières, se soutenant à l'aide de sa large queue de castor, posa ses pattes avant sur son ventre et commença à se concentrer. Pendant ce temps, Bull communiquait avec Rhodan sur l'écran vidéo. Celui-ci l'avait suivi dans l'*Astrée II* avec les mutants en restant à grande distance.

Il y avait peu de temps pour discuter.

– Lenoir renforce son influence sur un certain Ivan, annonça rapidement Rhodan.

Mais nous ne pouvons pas dire combien de temps cela durera.

– L'Émir est déjà passé à l'action, claironna fièrement Bull. Le K-VII n'a plus ni propulseurs, ni énergie.

– Une méthode classique, répondit Rhodan.

– Mais efficace, reprit immédiatement Bull. Et maintenant il se prépare à rendre l'équipage inoffensif. Cela laissera à nos mutants le temps d'intervenir. C'est là que les téléporteurs entrent en scène.

– Tako Kakuta et Ras Tschubai attendent déjà le signal du départ, dit laconiquement Rhodan. Quand pourrai-je leur envoyer ?

Bull remarqua un signe d'approbation de l'Émir qui était profondément absorbé par son effort.

– Reste en réception et tu sauras immédiatement quand tu pourras envoyer tes sauteurs spatiaux à leurs trousses.

Rhodan fronça les sourcils.

– Tu veux dire les téléporteurs ?

Bull ne lui répondit pas. Betty se manifestait :

– J'ai l'impression que Deringhouse restera inactif pour un moment. Mais Ivan semble s'être entièrement débarrassé de l'influence du Surmutant. Il me semble discerner des pensées déboussolées. Il a dû assommer deux hommes de l'équipage quand ils ont voulu forcer le major à repartir vers Mars.

L'Émir, qui dans l'intervalle avait terminé son travail, annonça triomphalement via le micro-télécom :

– Ils sont tous collés aux murs des cabines et ne peuvent plus bouger, mais je ne pourrai pas tenir très longtemps.

– Perry ! cria Bull. Tu peux envoyer Kakuta et Ras. Nous sommes prêts. Dès que tu me donneras le feu vert, je me déplacerai et entrerai dans leur vaisseau.

– Suis mon conseil. Repose-toi un peu. Je m'en charge. Demande à l'Émir de rester en éveil et de nous alerter dès qu'il y aura un danger. Tant que Deringhouse et ses hommes ne pourront pas bouger un muscle nous serons protégés de cette arme surprenante.

Bull grogna. Une fois de plus il avait dû effectuer des préparatifs risqués, et maintenant que cela devenait intéressant il devait se contenter de regarder passivement le spectacle tandis que d'autres achevaient l'opération. Il y avait certainement un os quelque part. Il...

Il fut incapable de terminer sa pensée. L'Émir revenait, découvrant son incisive. Il lissa sa fourrure hérissée sur sa nuque et s'installa confortablement.

– Je pense que les deux téléporteurs peuvent s'occuper du reste, zézaya-t-il.

Il ne semblait pas le moins du monde déçu que d'autres terminent le travail qu'il avait commencé.

– Bull, j'ai plaqué doucement les hommes contre les murs et je les y maintiens. Cela exige un effort de concentration moindre mais je ne peux pas rester assis ici éternellement. L'important est de libérer les hommes de l'emprise du Surmutant.

Bull jeta un coup d'œil à l'écran d'observation.

– Le voilà ! s’exclama-t-il.

Le gigantesque *Astrée* apparut et rejoignit la *Bonne Espérance* et le Z-13 sur leur orbite autour de la Lune, suivi par les autres intercepteurs. Le grand cuirassé s’aligna alors côte à côte avec la *Bonne Espérance* et un panneau coulissa dans sa coque scintillante, dévoilant l’accès ovale de l’énorme hangar qui pouvait accueillir douze vaisseaux de la taille de la *Bonne Espérance*.

Bull repéra la lueur d’un rayon tracteur et observa le vaisseau capturé, avec Deringhouse, Ivan et vingt-cinq hommes, se faire remorquer à travers l’ouverture béante de la volumineuse sphère.

Bull soupira de satisfaction. Il regarda Betty et lui demanda :

– Bien, petite, à quoi pense Deringhouse actuellement ?

La jeune fille se passa la main sur le front :

– Pour être exact, c'est une suspension complète de pensée. Je ne capte strictement rien.

Bull sourit et regarda l'écran d'observation montrant l’*Astrée II*.

– J'aimerais bien savoir ce qui se passe dans cette boule de bowling.

Rhodan apparut sur l'écran.

– Arrive, Bull ! Par l’écoutille du bas ! Dépêche-toi !

Dix secondes plus tard, le Z-13 entrait par l’ouverture et se posait à côté de la *Bonne Espérance* immobilisée.

L’Émir cessa brusquement de sourire. Il hocha la tête vers Betty sur l'écran de télécommunication. Étant aussi télépathe, il avait compris ce qui se passait dans son esprit.

– Je ne le laisserai pas faire, zézaya-t-il.

– Qui ça ? voulut savoir Bull.

– Ne dérangez pas l’Émir maintenant, demanda Betty avec un sérieux inhabituel. J'ai intercepté quelques pensées de destruction très inquiétantes. Ivan songe à allumer un autre incendie.

Bull, qui s'était levé de sa chaise, retomba en arrière. Il était paralysé par la surprise. Il s'attendait à tout moment à devenir une bombe atomique qui soufflerait son vaisseau et réduirait l’*Astrée* en poussière.

*

Ivan Ivanovitch Goratchine était conscient d’avoir brisé les chaînes qui avaient gouverné son existence pendant trois ans. Il conjectura qu'il avait été victime d'un criminel.

Les pensées du Surmutant étaient exigeantes et vicieuses. Celles qu’il saisissait maintenant étaient pleines d'amitié et de bienveillance. Bien sûr, cela pouvait être un piège. Mais maintenant qu’il avait repris le contrôle de ses facultés, il voulait décider lui-même quel camp était le bon.

Quand l’Émir intervint, la lumière s’éteignit et la ventilation s’interrompit. Deringhouse supposa immédiatement que le réacteur énergétique était épuisé. Les batteries de secours rétablirent l’éclairage mais l’aération resta bloquée et

l'atmosphère du poste central devint vite froide et suffocante.

Quelques secondes plus tard, Ivan se sentit soulevé par une force invisible et irrésistiblement plaqué contre le mur. Ses deux têtes étaient appuyées sur une écoutille circulaire. Dehors, il ne voyait rien d'autre que le vide de l'espace. Les intrus arrivaient du côté opposé.

Sa première réaction fut une sourde colère contre ceux qui essayaient de le rendre impuissant. Connaissaient-ils son secret ? Si c'était le cas ils prenaient délibérément un risque épouvantable. À ce moment, Ivan était prêt à faire détoner quiconque s'aventurerait dans son angle de vision. Cependant il ne vit pas âme qui vive ; jusqu'à ce que le mulot-castor arrive.

Des pensées apaisantes se répandirent de nouveau dans ses deux intelligences.

«N'ayez pas peur, Ivan. Nous voulons vous aider. Mais nous devons nous assurer que vous ne nous blesserez pas. Nous désirons la paix avec vous et vos hommes.»

Et un peu plus tard :

«Nous allons vous amener dans notre vaisseau.»

Bien qu'Ivan soit incapable de tourner aucune de ses deux têtes sur le côté, il put apercevoir du coin de l'œil que Deringhouse était allongé sur la console, incapable de soulever sa tête d'un centimètre.

Bientôt, la vision du vide fut remplacée par celle d'un hall vivement éclairé dans lequel quelques personnes couraient avec agitation.

Ivan avait toujours ses projets d'annihilation en tête. Il pouvait clairement voir quelques hommes d'équipage de l'*Astrée* et cela lui aurait été facile de les pulvériser et de faire sauter le vaisseau dans lequel on l'avait amené. Cependant, deux choses l'empêchaient de passer à l'acte.

D'expérience, il avait appris à mesurer les effets de son formidable don et savait qu'il se tuerait aussi s'il faisait détoner un homme dans le hall. En outre, il était séduit par les pensées étranges que recevait son cerveau. La voix tendre avait un ton si attirant qu'il voulait rencontrer son propriétaire. Et s'il devait créer un autre incendie, son associé spirituel serait aussi condamné.

Enfin, il y avait encore une troisième raison. Une nouvelle voix s'adressa à lui, froide et impérieuse, mais totalement différente de celle du Surmutant.

«Vous devez arrêter de détruire des gens, Ivan ! Vous vous trouvez parmi des amis qui tiennent beaucoup à vous aider. Vous ne devez jamais mésuser de votre formidable don à des fins de destruction. Dorénavant, il ne devra être employé que pour le bien de l'humanité.»

Ivan hésita pendant une seconde, mais il sut qu'il suivrait volontairement cette personne, obéissant à sa propre volonté. L'exercice de son libre arbitre était une expérience radicalement nouvelle pour lui et lui donnait un grand plaisir.

Contrairement à lui, Deringhouse se sentait extrêmement mal. Son cerveau était également exposé aux pensées apaisantes et il sentait bien leur effet, mais il était toujours sous l'influence de l'hypnobloc du Surmutant. Son cerveau avait communiqué à ses mains l'ordre de retourner sur Mars, mais ses mains étaient incapables de bouger. Elles étaient appuyées contre les commandes, condamnées à la paralysie tout comme

le reste de son corps. Une force mystérieuse le tenait sous contrôle.

Et les vingt-cinq hommes d'équipage partageaient le même sort.

Deringhouse et Ivan entendirent l'écoutille s'ouvrir bien qu'il soit impossible d'atteindre la serrure de l'extérieur et que, de plus, la *Bonne Espérance* était privée de toute énergie. Deringhouse se souvint vaguement que des exploits si incroyables pouvaient être accomplis grâce aux émanations mentales de certains mutants.

André Lenoir s'occupa de Deringhouse aussitôt après être entré dans le poste central. Même la vue épouvantable du monstre à deux têtes ne put l'en éloigner. Deux téléporteurs apparurent dans les quartiers de l'équipage et commencèrent à attacher les hommes immobiles. Pour le moment, c'était la seule chose à faire puisque la milice des mutants de Rhodan ne disposait que d'un seul fascinateur capable de briser le joug du Surmutant.

Pendant ce temps, Bull et Betty Toufry sortirent de leur intercepteur et rejoignirent Rhodan dans le hangar de l'*Astrée II*.

– Du bon travail, les félicita rapidement Rhodan.

– Hum, murmura jalousement Bull. Betty a beaucoup contribué au succès de notre tâche.

– Je ne l'ai pas oublié, répondit Rhodan en tapotant la tête de la jeune fille. Es-tu toujours en contact avec Deringhouse ?

– Non, le surprit Betty en secouant la tête. Lenoir a pris la relève. Mais je maintiens le contact avec Ivan. C'est une personne très bizarre. Je n'arrive pas à bien le cerner. En tout cas, c'est lui qui manipule cette arme étrange. Son hypnobloc a complètement disparu. Le Surmutant a perdu toute influence sur lui.

– Enfin, nous avons réussi, soupira Bull avec soulagement.

– Pas tout à fait, le contredit Betty.

Rhodan écoutait attentivement.

– Pourquoi ? demanda-t-il.

– Je peux lire dans ses pensées qu'il est toujours capable de nous oblitérer. Même son état de paralysie ne peut pas l'empêcher de le faire.

– Alors pourquoi ne le fait-il pas ?

Betty rougit.

– Il est curieux. Il voudrait me voir.

Rhodan échangea un rapide regard d'avertissement avec Bull.

– Il est curieux de te voir ? Dans ce cas nous devons réaliser son souhait. Le plus tôt sera le mieux. Dirigeons-nous vers le Z-VII et allons voir Ivan.

Ils laissèrent les mutants entrer avant de pénétrer eux-mêmes dans le sas du Z-VII.

Betty devenait nerveuse. Elle recevait les pensées confuses de Lenoir et supposait qu'elles concernaient Ivan. Elle se précipita au point que Rhodan et Bull eurent du mal à la suivre.

Betty arriva bien sûr avant eux. Elle s'arrêta à côté d'André Lenoir et fixa un géant à deux têtes qui lui rendit son regard avec un étonnement sincère dans ses quatre yeux.

Chacun d'eux s'était fait une image totalement fausse de l'autre.

Betty eut un choc et fut saisie d'une crainte épouvantable. Elle s'était attendue

trouver un homme ou peut-être un mutant, mais pas un ogre avec deux têtes.

Et Ivan ? Depuis la première fois où il avait entendu la voix télépathique contenant une nuance de compassion, il avait été empli du désir d'en connaître le propriétaire. Et maintenant c'était une petite fille qui lui faisait face.

Rhodan entra, suivi de Bull et de l'Émir. Il saisit immédiatement la précarité de la situation. Il avait remarqué le choc subi par la jeune fille et sentait instinctivement le péril qui pouvait naître si le monstre comprenait la vérité. Seule la sympathie de Betty avait fait passer l'envie à Ivan de déclencher d'autres explosions.

Il hocha la tête vers le monstre avec un visage totalement dépourvu d'émotions.

– Vous êtes Ivan, je présume. Mon nom est Perry Rhodan, et je suis venu discuter avec vous.

Il ne dit pas un mot sur ce qui venait d'arriver, et ne fit aucune remarque sur le fait qu'il avait réussi à le maîtriser, lui et Deringhouse. Pas le moindre signe qu'Ivan l'horrifiait n'était apparent, seulement une approche amicale dans une atmosphère d'égalité.

L'attention d'Ivan se détourna de Betty.

– Je suis Ivan Ivanovitch Goratchine.

Les deux têtes s'inclinèrent à l'unisson.

– Mon maître est... était... Stafford Monterny, le Surmutant. Je suis arrivé à la conclusion que j'ai fait beaucoup de mal.

– Ce n'était pas votre faute, Ivan. Vous avez employé votre arme contre des gens que vous ne connaissiez pas parce que vous étiez sous l'emprise d'un puissant fascinateur qui a fait le mauvais choix. J'insiste sur le fait, Ivan, que vous n'êtes pas coupable et que personne vous en tiendra responsable. Il n'y a qu'un seul coupable, qui est le Surmutant, et nous nous en occuperons afin que justice soit faite.

– Je désire vous aider, dit Ivan en jetant un coup d'œil interrogatif à Betty. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir si vous pouvez supporter mon aspect physique assez… spécial.

– Regardez l'Émir, lui dit Rhodan, en s'écartant pour faire place au mulot-castor. Personne ne peut honnêtement dire qu'il ressemble à un humain normal mais nous l'aimons tous beaucoup.

– Ce n'est pas un être humain, murmura amèrement Ivan. Et je suis supposé l'être.

– Seule la qualité du caractère fait la différence, souligna Rhodan. En cette ère cosmique dans laquelle nous entrons, les différences de race et d'apparence cessent d'avoir de l'importance. Le Surmutant semble humain mais c'est en vérité un démon abominable. Mais vous, Ivan, avez probablement des sentiments plus humains que bien des gens sur la Terre.

Deux visages se tournèrent vers Betty qui avait depuis longtemps compris ce que voulait Rhodan. Elle déglutit bravement et se força à sourire. Elle tendit alors sa petite main à Ivan.

– Nous sommes amis depuis le début et nous voulons rester amis à l'avenir. Si tu veux, tu peux m'appeler Betty.

Le visage du mutant s'illumina d'un sourire radieux qui émut profondément

Rhodan. Il comprit combien ce malheureux avait dû souffrir du rejet des hommes et des abus du Surmutant. Maintenant, peut-être pour la première fois dans sa vie, il rencontrait le respect et la vraie amitié.

Ivan pris les mains, les serra doucement et dit :

– Merci, Betty. Je n'oublierai jamais que nous sommes amis bien que...

Il hésita un moment, semblant déconcerté. Il continua alors avec fermeté :

– Bien qu'il m'arrive de me sentir différent.

Perry avait eu peur que Betty ne puisse dissimuler sa surprise. Cependant, le concept qui dit qu'une créature vivante ne doit jamais être jugée par l'apparence et que seul le caractère et les capacités comptent était profondément ancré dans l'esprit de tous les membres de la milice des mutants.

L'Émir ne pouvait pas rester passif. Il s'avança près de Betty, se hissa sur ses pattes arrière et tendit ses deux pattes avant vers Ivan.

– Moi aussi, je veux être ton ami. Ne m'en veux pas si je t'ai collé contre le mur. Je ne l'ai fait que pour t'empêcher de nous désintégrer.

Ivan saisit les pattes, et les serra doucement comme il l'avait fait pour Betty :

– J'aurais pu tous vous détruire par la seule pensée. Je pourrais même le faire maintenant sans bouger d'ici.

Ces mots des deux têtes rappelèrent à Rhodan son problème principal.

– J'aimerais savoir exactement ce que le Surmutant possède dans son arsenal, dit-il en se tournant vers Ivan. Il se pourrait que nous soyons contraints de retourner son arme contre lui s'il l'emploie de nouveau pour nous attaquer.

Pendant un instant Ivan sembla interloqué, mais il comprit alors. Un sourire entendu mêlé de fierté éclaira ses deux visages.

– N'ayez plus peur, Perry Rhodan ! Le Surmutant a perdu son arme. Il ne la déploiera plus jamais contre vous.

Rhodan ne comprit pas la signification de ces mots. Betty, qui explorait les pensées du mutant, blêmit brusquement. Rhodan s'en aperçut et commença à s'inquiéter. Que se passait-il ici ? Il essaya de regarder Ivan dans les yeux, ne sachant pas s'il fallait choisir sa tête gauche ou sa tête droite. Le mutant soutint son regard de la tête droite, non sans mal :

– Pourquoi ne peut-il plus employer cette arme contre vous ? Parce que je suis cette arme. Je peux transformer n'importe quelle matière contenant du calcium ou du carbone en énergie. Tout ce que j'ai à faire est de la faire détoner.

– Comment ? demanda Rhodan.

Lui aussi avait un peu pâli en pensant qu'avec une seule pensée, cette force de la nature pouvait l'anéantir, lui et la Terre entière. Bull restait figé.

– Je ne sais pas, admit Ivan. Savez-vous comment vous pouvez voir ou sentir ? Vous pouvez entendre mais vous ne savez pas pourquoi ou comment vous entendez. Vous le faites simplement, instinctivement et sans effort spécial. Peut-être la science trouvera-t-elle un jour une explication à ma capacité. Je peux fixer du regard un objet et si je me concentre, il devient une bombe atomique.

Rhodan avait repris sa maîtrise de soi.

– Vous rendez-vous compte que, dans un sens, vous êtes devenu un successeur du Surmutant ? Jusqu'ici Stafford Monterny était considéré comme l'homme le plus dangereux du Système solaire. Dorénavant ce sera vous, Ivan, et votre conscience devra décider si votre don sera un avantage pour le bien de l'humanité ou s'il servira des buts mauvais.

Ivan sourit et regarda André Lenoir, qui revenait du poste central.

– Ne l'ai-je pas déjà décidé ? Seriez-vous tous encore vivants si j'avais choisi le mauvais camp ? Je serai toujours du côté auquel Betty appartient. Je dois à ses premières pensées amicales d'avoir pu briser mes liens. Comment pourrais-je jamais oublier ce qu'elle a fait pour moi ?

Betty exprima son accord :

– Je sais que tes pensées les plus secrètes correspondent à tes mots, Ivan. Je me soucierai toujours de vous deux, et quand je dis Ivan je veux aussi dire Ivanovitch.

Rhodan ressentit un soulagement énorme, non seulement parce qu'il savait que dorénavant Ivan serait de son côté, mais aussi parce qu'il pouvait supposer que le Surmutant, démuni de son détonateur, était relativement inoffensif.

– Je vous serais reconnaissant, Ivan, si vous acceptiez de rejoindre la Milice des Mutants. Nous avons désespérément besoin d'hommes comme vous pour écrire l'histoire de l'humanité. Et si vous êtes prêt à vous associer à nous dans la poursuite de notre ennemi commun.

– Oui, monsieur ! zézaya joyeusement l'Émir en allant flotter à la hauteur des visages d'Ivan. Mort au Surmutant ! La justice prévaudra !

André Lenoir s'approcha et poussa légèrement le mulot-castor de côté. Il offrit sa main à Ivan.

– Bienvenue parmi nous, Ivan. Je suis convaincu que vous êtes définitivement débarrassé de l'hypnobloc du Surmutant. Maintenant vous êtes des nôtres.

– Merci ! répondit Ivan, profondément touché.

– Et merci, ajouta Ivanovitch, qui était jusque là resté silencieux.

Les deux têtes jumelles étaient en paix avec elles-mêmes.

CHAPITRE 5

Le vaisseau relais Z-45 orbitait depuis des semaines autour de Mars à une distance constante de quinze millions de kilomètres. Son équipage n'était composé que de deux hommes, le lieutenant Bings, commandant de l'appareil, et le sergent Adolphe, radio-technicien. Les deux hommes étaient de proches amis depuis plusieurs années. Ils avaient fait leurs études à l'Académie Spatiale et avaient passé leurs examens ensemble. Par la suite, ils avaient été sélectionnés par Rhodan pour rejoindre la flotte Terrienne.

Bings avait un passe-temps : collectionner des papillons. Rien de particulier en soi si on excepte le fait que c'était une activité peu commune pour un spationaute. Malheureusement, son ami Adolphe avait également un violon d'Ingres : collectionner des papillons, lui aussi ! Cette passion commune était fréquemment à l'origine d'amères disputes, qui s'achevaient généralement par la perte d'un spécimen rare du sergent Adolphe au profit de Bings. Chacun des hommes tenait à ses trésors comme à la prunelle de ses yeux, et chaque fois que l'un d'entre eux avait la chance d'ajouter un nouveau papillon à sa collection, il ne pouvait plus se débarrasser de l'autre avant de lui avoir montré son magnifique spécimen. Ce qui bien sûr ne faisait qu'accroître son appétit.

– Je ne le trouve pas si terrible que ça, ton papillon vénusien "Œil Palpitant", dit Bings en jetant un regard distrait sur l'écran d'observation. Mais il n'est pas encore dans ma collection. Je suis certain de pouvoir m'en procurer un tôt ou tard, mais pour l'instant je n'en ai pas, et je pourrais donc temporairement avoir usage du tien.

– Et pour l'instant tu ne peux pas l'avoir de toute façon, lui rappela Adolphe. Mais suppose que je te le donne plus tard, que pourrais-tu m'offrir en échange ?

– Que penses-tu de mon "Transmuteur Noir et Blanc" que tu admires tant ? Tu sais que c'est le seul spécimen existant à l'heure actuelle.

– Oui, tu n'arrêtes pas de me le répéter, murmura le sergent Adolphe d'un ton maussade. Mais je préfère mon "Œil Palpitant".

– Il n'est vraiment pas si extraordinaire, dit Bings en essayant de garder une expression indifférente, comme si la conversation l'ennuyait. Je peux toujours en trouver un sur Vénus ou demander à quelqu'un de m'en obtenir un.

– Alors pourquoi ne le fais-tu pas ? proposa Adolphe, offensé.

L'"Œil Palpitant" était sa fierté et sa joie, et tout particulièrement parce que son ami Bings n'en avait pas.

Ce dernier était sur le point de reprendre les éloges de son "Transmuteur Noir et Blanc" quand il se mit à fixer l'écran d'observation, les lèvres serrées. Exactement au

centre était apparu une minuscule lueur qui dérivait lentement vers la droite. Il se retourna rapidement vers Adolphe :

– Agrandissement ! Vite ! Quel genre de vaisseau est-ce ? C'est trop petit pour être une chaloupe.

– Peut-être est-ce un "Transmuteur Noir et Blanc", murmura irrespectueusement le sergent en manipulant ses instruments.

Le point lumineux allait sortir de l'écran. Adolphe ajusta l'agrandissement jusqu'à ce que le segment contenant le point devienne net. La lueur rougeoyante de Mars était visible sur la gauche.

Le vaisseau, si cela en était un, venait bien de Mars.

– Un intercepteur, chuchota le lieutenant Bings. Je me demande si c'est l'un des nôtres.

– Le Surmutant a aussi quelques intercepteurs, fit remarquer Adolphe. Il est plus probable que ce soit lui. Depuis que le Z-VII nous a croisé sans répondre à nos signaux, je crois que tout est possible.

Mars était actuellement située entre eux et la Terre. Il était donc également envisageable qu'un vaisseau en provenance de la Terre semble trompeusement venir de Mars. Le commandant du Z-45 prit cette possibilité en considération, pour le seul plaisir de ne pas admettre que son sergent avait raison.

– Impossible ! Le Surmutant n'est pas du genre à prendre des risques. Il resterait caché sur Mars jusqu'au jour du jugement dernier si nous ne rendions pas les choses brûlantes comme l'enfer pour lui.

– Suppose que quelque insecte mystérieux dans les sables des déserts Martiens...

– Tu ferais mieux de surveiller et de ne pas négliger ton devoir, l'avertit Bings en colère.

Puis son regard revint à l'écran d'observation où le point était suivi par les détecteurs.

– Le vaisseau suit une trajectoire qui semble mener vers Jupiter, constata-t-il avec incrédulité. Qui peut comprendre cela ?

– Qui en a envie ? demanda Adolphe sans attendre de réponse.

Plus à cause de l'ennui que par sens du devoir, il commença à vérifier les autres écrans et s'exclama soudainement avec surprise :

– Par exemple ! Regardez cet embouteillage ! Bientôt nous aurons les mêmes problèmes de trafic ici que sur la Terre où ils ont déjà commencé à garer leurs voitures en l'air dans des champs antigrav.

– Que veux-tu dire ? demanda Bings.

– Un autre vaisseau arrive, fut la réponse.

Bings était assis et hésitait visiblement pour décider lequel des deux vaisseaux il devait observer. Heureusement, le sergent Adolphe résolut son problème en poussant un bouton qui brancha deux écrans différents, chacun sur un objectif distinct.

Le deuxième vaisseau s'approchait en ligne droite. Il était encore difficile de savoir s'il y avait une relation avec le précédent, puisque son chemin l'amenait aux environs de Mars. Ils purent bientôt se rendre compte qu'il s'agissait également d'un

intercepteur. Quand le vaisseau s'approcha finalement à quelques kilomètres, ils purent clairement lire son nom sur le côté : Z-13.

– Treize, bon sang ! s'exclama le sergent Adolphe d'un ton exaspéré. Je ne suis pas spécialement superstitieux, mais...

– Prêtez plus d'attention à votre travail ! l'avertit Bings. Est-ce l'un des vaisseaux volés ?

Il n'était pas sur la liste. Ils attendirent donc, les yeux rivés au récepteur. Bientôt l'écran de communication s'éclaira et un large visage souriant aux yeux pâles y apparut.

– C'est nous, dit Bull. Rien de nouveau ?

– Rien de spécial, annonça docilement Bings.

Il se souvint ensuite du vaisseau se déplaçant en direction de Jupiter.

– En fait, si, il y a quelque chose. Nous avons observé un intercepteur en trajectoire de sortie.

"Trajectoire de sortie" signifiait – dans le langage des spationautes – vers l'extérieur du Système Solaire à partir de leur position.

Bull pencha la tête vers quelqu'un qui était à côté de lui et dit :

– Nous arrivons dans une minute. Préparez le sas.

Le sergent Adolphe murmura avec résignation :

– Je m'en doutais, ce maudit treize !

*

– Ce n'est pas notre travail d'éliminer le Surmutant, répéta Bull.

Le visage du sergent Adolphe montrait peu d'enthousiasme.

– Tatiana a réussi à détecter à grande distance une activité inhabituelle sur Mars. Grâce à son système de défense naturel elle peut surveiller télépathiquement le Surmutant sans risque de se faire contrôler par hypnose. Avec nos casques spéciaux nous sommes relativement isolés de son influence. Comme je vous l'ai dit, tout ce que l'on nous demande, c'est de vérifier ce qui s'est produit sur Mars. Votre observation confirme nos conjectures. Le Surmutant s'est enfui dans un intercepteur après son échec sur la Terre. Qu'allons nous faire ? Le poursuivre ou rentrer sur Terre ?

– Mort au Surmutant ! siffla l'Émir de sa voix perçante.

Il était assis sur sa queue, mâchant avec délectation une carotte fraîche que le lieutenant Bings avait sortie du réfrigérateur.

– Nous le trouverons et le détruirons ! C'est la seule chose à faire.

– Tais-toi ! cria Bull, exaspéré.

Il se cramponna à une rampe, pour le cas où l'Émir prendrait ombrage de sa réponse et tenterait quelque action vengeresse.

– Nous devons collecter des informations, rien d'autre. Rhodan veut encore tester Ivan avant de l'utiliser contre le Surmutant.

– Nous n'avons pas besoin d'Ivan, bougonna impatiemment l'Émir. Je peux m'en occuper.

– Mais c'est contre nos ordres, l'avertit Bull avant de se tourner vers Bings et

Adolphe. Nous devons nous rendre compte de ce qui se passe exactement sur Mars. J'ai déjà dit que Tatiana...

– Croyez-vous que l'intercepteur que nous avons découvert ait quelque rapport avec le Surmutant ? demanda le sergent Adolphe.

Bull regarda Tatiana Michalovna, la télépathe qui avait elle aussi vécu sous le contrôle de Monterny et avait été sauvée par Rhodan.

– Je peux recevoir ses pensées ; elles sont pleines de panique et de colère. Le Surmutant voit déjà Mars comme une étoile rouge miroitante, ce qui signifie qu'il est dans l'espace. Oui, sergent, je crois qu'il est à bord de cet intercepteur.

– Qu'attendons-nous ? cria l'Émir avec indignation.

Sa voix aiguë était si forte que Bull eut peur que ses tympans n'explosent. Néanmoins il ignora ses objections et dit au Lieutenant Bings :

– Appelez Rhodan ! Dépêchez-vous !

Le visage de Bings semblait embarrassé, ce qui donnait secrètement au sergent Adolphe satisfaction et joie.

– Voulez-vous que je brise le silence radio, monsieur ? Seulement en cas d'urgence…

– *C'est* une urgence ! beugla Bull. Combien de temps vais-je devoir attendre ?

Tatiana Michalovna secoua imperceptiblement la tête. C'était la première fois qu'elle voyait Bull aussi excité. Il n'y avait a priori pas de raison pour qu'il s'énerve ainsi. Se pouvait-il qu'il ait peur d'un combat face à face contre le Surmutant ? Ou était-il méticuleux au point de suivre les consignes à la lettre ? Elle épia un instant ses pensées puis eut un sourire de connivence.

Le lieutenant Bings appela son sergent. Adolphe alluma le télécom et en quelques secondes obtint son collègue de l'*Astrée II* sur l'écran.

– Appel urgent à Perry Rhodan. Annonce personnelle !

– Juste une minute.

Bientôt le visage de Rhodan apparut sur l'écran.

– Oui. Z-45 ?

Bings poussa son sergent de côté.

– Lieutenant Bings, monsieur. Monsieur Reginald Bull voudrait vous parler, monsieur.

Bull, à son tour, écarta Bings du passage.

– Le Surmutant a abandonné Mars et s'est enfui en direction de Jupiter. Dois-je le poursuivre ? Il ne dispose que d' un intercepteur.

– Je ne suis pas sûr de pouvoir déjà faire appel à Ivan pour de l'aide. Il vaudrait mieux que je vous suive dans la chaloupe avec les mutants.

– Ce ne sera pas nécessaire, Perry, l'assura Bull. Nous pouvons nous en charger nous-mêmes. Tatiana a l'esprit verrouillé sur lui. Nous pouvons le traquer.

Rhodan réfléchit un moment puis consentit :

– Très bien. Entamez la poursuite, mais soyez prudent. Je ne vous suivrai pas, surtout qu'Ivan exige toujours notre attention, à Betty et à moi-même. Je n'ose pas le laisser seul sans surveillance. Bonne chance ! De toute façon, vous êtes deux

intercepteurs contre un seul.

L'écran de télécommunication redevint sombre de nouveau.

Le sergent Adolphe fixa Bings d'un regard plein de reproches.

– Treize ! murmura-t-il tristement. Je l'avais toujours su.

Le lieutenant Bings ignora son ami et se tourna vers Bull.

– Monsieur, allez-vous fréquemment sur Vénus ? Je me demandais si vous pourriez, à l'occasion, m'apporter un papillon "Œil Palpitant" ?

Bull sembla si ahuri que l'Émir éclata de rire en poussant de petits cris aigus et faillit tomber à la renverse. Il se retint contre le métal à l'aide de sa large queue et glapit :

– "Œil Palpitant" ! Il veut un papillon "Œil Palpitant" ! D'autres souhaits, Lieutenant ?

Bings devait se sentir insulté. Il ne répondit pas.

Bull dit d'un air impuissant :

– Peut-être peut-on aussi en trouver sur Jupiter…

CHAPITRE 6

Stafford Monterny avait déjà réalisé que sa liaison télépathique avec le mutant Ivan s'affaiblissait de minute en minute. Dans son désespoir, il avait donné à Ivan un dernier ordre pour tout détruire, mais celui-ci avait été déjoué par un puissant contre-bloc hypnotique qui s'était interposé entre lui et Ivan.

Le Surmutant se rendit finalement compte qu'il avait perdu son arme la plus efficace et avec cela la dernière manche du combat. Rhodan et ses mutants s'étaient avérés trop puissants pour lui.

Renoncer ?

Il secoua lentement la tête et examina les installations qu'il avait construites l'année précédente sous la surface de Mars. La plupart des équipements avaient été récupérés à partir d'un intercepteur, y compris le générateur incluant les mini-réacteurs. Le vaisseau était maintenant inutilisable.

S'il décidait de s'échapper il ne pouvait employer qu'un intercepteur et embarquer seulement deux hommes sur les vingt-cinq qui lui restaient. Les vingt-trois autres devaient être abandonnés.

Et où pourrait-il fuir ?

Le seul endroit qui était relativement sûr pour lui était quelque part dans le vide de l'espace au-delà de Mars. Il devait essayer d'y trouver une cachette provisoire jusqu'à ce qu'ils l'oublient sur la Terre. Alors peut-être pourrait-il revenir et…

Des pensées de vengeance lui rendirent son énergie.

Il se leva brusquement et éteignit les écrans d'observation, coupant tout contact avec le monde extérieur.

Il lança un dernier regard à sa base secrète et se dirigea vers le couloir. Il s'arrêta devant une autre porte, hésita un instant, puis l'ouvrit. Quelques hommes le regardèrent avec curiosité.

Leurs yeux commençaient à retrouver de leur éclat. Peut-être était-il temps de leur dire que leur exil était terminé ?

Stafford Monterny était capable de lire leurs pensées et décida alors de laisser faire le temps. Ce serait la meilleure façon de maintenir les hypnoblocs existants en utilisant le moins d'énergie possible.

– Après encore quelques préparatifs, notre période d'inactivité sur Mars va s'achever, dit-il d'une voix ferme. À cette fin il est nécessaire que j'entreprenne un vol de reconnaissance. Vous restez ici et m'attendrez jusqu'à ce que je revienne. Si des étrangers essaient d'envahir la forteresse, vous devez les en empêcher à tout prix. Wallers et Raggs, vous m'accompagnerez. Nous prendrons le patrouilleur Z-35.

Deux hommes se levèrent. L'un d'eux enfila sa veste comme s'il se préparait pour une courte promenade, puis ils prirent leurs masques à oxygène. Le hangar des intercepteurs, celui qui était intact et celui qui était démonté, était, comme tout le reste, creusé sous la surface, et un étroit couloir le reliait au reste de la base, mais il se trouvait isolé du système d'aération.

Le Surmutant ferma soigneusement la porte et se dirigea vers l'entrepôt avec ses deux hommes. Il enfila une veste de fourrure et prit à son tour un masque. Un instant, il observa les cinq intercepteurs capturés et les quinze hommes d'équipage portant l'uniforme de la Troisième Force. Il haussa alors les épaules. Sa sécurité ne serait pas plus grande même s'il équipait les cinq vaisseaux avec ses propres hommes. Le risque de détection était tellement plus faible pour un simple vaisseau. Six intercepteurs avaient certainement plus de puissance de feu – mais pour Monterny cela n'avait plus guère d'importance.

Et ainsi, les quinze officiers et les hommes des cinq intercepteurs capturés qui appartenaient à la *Bonne Espérance VII*, dissimulée quant à elle dans un ravin près du plateau, étaient installés dans leurs quartiers sans se douter qu'ils étaient maintenant des hommes libres.

Monterny régla les commandes de la chambre de pression atmosphérique qui empêchait un échange trop rapide d'air entre la forteresse et l'atmosphère de Mars. Ils traversèrent alors rapidement le tunnel creusé au radiant dans la roche jusqu'au hangar dont le toit était dissimulé par un mince treillis métallique recouvert de mousse et de lichen.

Le Surmutant fit monter les deux hommes dans le Z-35 à l'intérieur duquel se trouvaient quelques radiants, dans le cockpit et à l'arrière. Il pénétra dans le petit compartiment de contrôle et ferma le sas.

Plus rien ne le retenait maintenant.

Les moteurs commencèrent à bourdonner. L'énergie se mit à courir dans les câbles et activa les champs antigrav et le moteur à impulsions. Le vaisseau s'ébranla, s'éleva, puis ses béquilles télescopiques se rétractèrent. L'appareil traversa le filet de camouflage et fonça vers le ciel nocturne constellé d'étoiles.

L'intercepteur monta en flèche vers l'espace avec l'accélération maximale, croisa la station relais Z-45 à grande distance et se dirigea vers la ceinture d'astéroïdes qui séparait Jupiter des planètes intérieures du système Solaire.

Cette ceinture de petits planétoïdes entourait le Soleil. L'immense majorité de ces fragments planétaires étaient plus petits que le poing, mais il y existait également de nombreux corps assez gros pour être considérés comme de véritables petits mondes sur lesquels un vaisseau pourrait facilement se poser et se cacher. Ils se déplaçaient silencieusement à travers le vide de l'espace entre Mars et Jupiter, effectuaient une rotation autour du Soleil tous les quatre ou cinq ans sans jamais se retrouver exactement au même endroit. Les plus grands des astéroïdes, ceux qui atteignaient des diamètres de cent cinquante kilomètres ou plus, suivaient une orbite plus stable, que l'on pouvait calculer avec précision.

Il aurait été assez facile pour Monterny de tout simplement traverser la ceinture de

fragments et de rejoindre une planète. Mais la voie la plus courte était également la plus dangereuse. De plus, après réflexion, chercher asile sur l'une des lunes de Jupiter semblait moins sûr. Il était certain que son vol serait détecté et que la direction qu'il suivait serait enregistrée, désignant évidemment Jupiter comme son objectif. En raison de la forte gravité de la gigantesque planète, seule l'une des lunes était envisageable pour un séjour prolongé. Avec les ressources dont Rhodan disposait, il ne faudrait pas bien longtemps pour qu'il vienne l'en déloger.

Les astéroïdes, tout au contraire, étaient majoritairement inconnus et seuls quelques-uns des plus importants étaient répertoriés dans les atlas stellaires.

Stafford Monterny sourit d'un air satisfait quand il croisa le Z-45 à une distance de onze millions de kilomètres sur sa droite. Il savait que le vaisseau ne pouvait abandonner sa position sans ordres explicites et il s'estimait ainsi relativement en sécurité. Il se douta que l'équipage notifierait à Rhodan la fuite du Surmutant en direction de Jupiter. Rhodan devrait d'abord inspecter la base abandonnée sur Mars avant de se lancer à sa poursuite. Cela donnerait à Monterny assez de temps pour trouver un nouvelle cachette sur l'un des planétoïdes. Arrivé là, il pourrait éteindre ses moteurs, et les innombrables roches ainsi que le minerai qu'elles renfermaient déjouerait les instruments de recherche même les plus sensibles, rendant sa détection impossible.

Quand la première des petites planètes devint visible à la lumière des feux de l'appareil, il réduisit sa vitesse. Il était maintenant contraint de chercher lentement son chemin dans ce labyrinthe de fragments.

Monterny orienta le nez de son appareil en direction des astéroïdes dérivant devant lui. Il n'était pas assez idiot pour choisir l'astéroïde le plus proche, là où il serait le plus facile de le dénicher. Il ne pouvait pas s'imaginer que cette décision de ne pas se poser sur le premier planétoïde venu pour y chercher une cachette serait l'erreur qui déciderait si tragiquement de son destin.

Quelle que soit la puissance hypnotique et télépathique de Stafford Monterny, il n'avait pas été doté du don d'infaillible clairvoyance.

Ainsi, il ne sut pas que s'avancer dans la direction opposée à la lente dérive des débris d'une ancienne planète le mènerait à sa perte.

*

Au bout d'une longue et infructueuse recherche, les jurons de Bull furent de trop pour Tatiana. Elle alluma les instruments électroniques et le détecteur optique. La porte de la petite cabine radio s'ouvrit sur le poste central de contrôle.

– Vous devriez avoir honte de vous, M. Bull, d'employer un tel langage ! Ne vous suffit-il pas de le penser ?

– Ce serait un effort tout à fait inutile, lui fit remarquer Bull sans quitter l'écran d'observation des yeux. Si je jure, c'est dans le seul but de soulager ma tension et cela ne fonctionne que si je parle. Je dois m'exprimer à voix haute pour que cela me fasse du bien. Même si je fais souffrir ainsi vos oreilles sensibles, ce serait de ma part un effort inutile de me limiter à penser sans parler, pour la simple et bonne raison que

vous êtes télépathe. Vous auriez quand même droit à tout mon répertoire de jurons.

La jeune femme, qui avait écouté cette tirade sans perdre son air incrédule, secoua la tête.

– Merci beaucoup pour ces explications si logiques sur votre comportement. Puisque je suis télépathe, je savais déjà ce que vous aviez l'intention de dire.

L'Émir s'accroupit comme d'habitude dans un coin du compartiment et se mit à jouer avec une carotte desséchée. Il la suspendit au milieu de la pièce et la fit lentement se balancer de droite à gauche grâce à ses pouvoirs télékinésiques. Quand Bull fit un commentaire, elle partit comme l'éclair et atterrit dans la chaise du copilote, où elle y resta debout, défiant les lois de l'équilibre.

– Les carottes servent à manger, pas à jouer, l'apostropha Bull avec irritation. Tu sais que je t'ai strictement interdit de jouer à ce genre de jeux télékinésiques.

– Je m'entraîne, se défendit l'Émir. Comme ça je pourrais correctement manipuler le Surmutant quand nous l'aurons attrapé.

– J'aurais préféré que ce vautour reste où il était. Nous dépendons trop de nos instruments et des talents télépathiques de Tatiana, se plaignit Bull.

– Je ne savais pas que Monterny était capable de dissimuler ses pensées. L'hypnobloc cache également partiellement les schémas mentaux de ses deux compagnons. Nous devrons attendre un moment plus opportun.

– Je ne vous blâme pas, Tatiana. Nous le trouverons si nous le suivons en direction de Jupiter.

– Ou des astéroïdes, ajouta Tatiana.

– C'est possible aussi, admit distraitement Bull, observant l'écoutille par laquelle le Z-45 était visible.

Le lieutenant Bings avait dû laisser sa station en orbite autour de Mars et escorter Bull pour participer aux recherches, deux vaisseaux pouvant certainement être plus efficaces qu'un seul. Ils restaient en communication constante par UHF.

Bull, réalisant à retardement les dernières paroles de Tatiana, tourna lentement la tête vers elle et la regarda.

– Qu'avez-vous dit ? Astéroïdes ? Croyez-vous que le Surmutant veuille se cacher dans les astéroïdes ?

– Pourquoi pas ? Ce ne serait pas une si mauvaise idée.

Bull approuva.

– Cela pourrait prendre un sacré bout de temps pour l'y retrouver.

– Rhodan ne nous attendra pas aussi longtemps. Avec l'équipement de recherche de la chaloupe nous ne devrions pas avoir beaucoup de problèmes pour détecter l'intercepteur dans la ceinture d'astéroïdes, aussi bien caché soit-il.

– Hum, dit sceptiquement Bull. Peut-être aurons-nous de la chance. J'ai confiance en la chance, elle m'a toujours aidé dans la vie.

– Je préférerais plutôt dépendre de bons instruments de recherche et de ma propre télépathie, répondit Tatiana en parcourant le détecteur optique.

Un large panorama de l'univers défilait sur l'écran du Z-13. Le premier des plus grands astéroïdes tournoyait paresseusement dans la faible lumière du Soleil qui se

trouvait derrière le vaisseau.

– Monterny ne peut pas éternellement dissimuler ses pensées sans se fatiguer complètement. Peut-être deviendra-t-il négligent en dormant.

– Vous aussi, vous comptez sur la chance, se réjouit ironiquement Bull. Espérons que nous pourrons l'apercevoir. C'est tout que nous pouvons faire. Rhodan nous a donné des instructions de poursuite et de localisation, c'est tout. Il tient à s'occuper de lui personnellement.

– Je... , commença l'Émir.

Il se tut en voyant le regard sévère de Bull. Prenant son air le plus innocent, il sourit en dévoilant son incisive et commença à jouer avec sa queue de castor. Il semblait avoir complètement oublié la carotte sur le siège du copilote. Bull remarqua avec stupéfaction qu'elle était toujours debout, comme si elle était retenue par une main invisible. Est-ce que le mulot-castor était non seulement capable de déplacer des objets par télékinésie, mais de les garder immobiles à un endroit choisi aussi longtemps qu'il le désirait ? Peut-être était-ce une capacité dont il n'était pas encore conscient lui-même et qu'il ne l'utilisait qu'instinctivement. Bull décida de ne rien en dire, tout en continuant à observer le phénomène en secret. Si sa supposition était confirmée, des possibilités indicibles s'ouvraient à lui.

Son attention revint au pilotage du vaisseau du fait de la proximité périlleuse des premiers astéroïdes. Un bloc particulièrement massif, d'au moins quarante-cinq kilomètres d'épaisseur et irrégulièrement formé, dérivait lentement autour du Soleil dans le sens des aiguilles d'une montre. Il était composé de roche dénudée et de gorges abruptes dans lesquelles un petit vaisseau pourrait facilement s'introduire et disparaître sans être découvert.

Le Z-13 et le Z-45 réduisirent leur vitesse. Bull appela le vaisseau relais :

– Avez-vous remarqué quelque chose, lieutenant Bings ?

– Rien, monsieur, répondit promptement celui-ci. Un petit monde mort.

– Personne ne s'attend à trouver de la vie sur les astéroïdes, souligna Bull. Contournez la roche par la droite. Je vous rejoindrai par l'autre côté.

Le Z-45 obtempéra sans un mot et vira de bord, disparaissant derrière l'horizon du monde miniature.

Bull s'approcha de la surface du planétoïde rocheux jusqu'à ce qu'elle défile sous ses yeux comme une carte en relief. Grâce à l'absence d'atmosphère, chaque détail était clairement visible. Rien n'échappait au regard inquisiteur de Bull.

Dans le même temps, Tatiana se concentra sur toutes les vibrations mentales qu'elle pourrait recevoir. Elle était convaincue de pouvoir sentir le Surmutant s'il se trouvait dans un voisinage suffisamment rapproché, ce qui l'empêcherait de totalement protéger ses pensées.

L'Émir ne fit rien. Il attendait tranquillement que sa chance se présente.

Rien ne fut découvert sur la mini-planète. Pour explorer les profondeurs des gorges spectaculaires, Bull aurait dû atterrir. Mais il avait peur de perdre trop de temps. Il donna donc l'ordre de continuer, quand le lieutenant Bings apparut à l'horizon avec le Z-45. Il annonça que sa recherche n'avait pas donné plus de résultats.

Après la dixième tentative pour trouver le Surmutant sur un astéroïde, Bull gémit :

– À ce que je sais il y a plus de cinquante mille de ces rochers dans notre système Solaire. Si nous voulons les passer tous au peigne fin, nous serons grabataires avant d'avoir retrouvé le Surmutant. En plus, nous nous dirigeons peut-être dans la mauvaise direction.

Tatiana secoua la tête en signe de dénégation.

– Stafford Monterny pense logiquement, et c'est pourquoi il fait le voyage dans le sens inverse des orbites des astéroïdes, comme nous sommes en train de le faire.

– Et pourquoi donc ferait-il cela ? demanda Bull.

– Parce qu'il peut avancer à vitesse réduite et laisser les fragments dériver vers lui. De cette façon il lui faudra moins de temps pour trouver un refuge.

Bull n'était pas tout à fait d'accord avec Tatiana quant à la logique de la chose mais il admit que cela pouvait quand même être vrai.

Sans discuter davantage il mit le cap sur le onzième astéroïde.

*

Au même moment, un vaisseau spatial sphérique atterrissait sur la mesa, sur la face obscure de Mars.

Le major Deringhouse avait insisté pour diriger personnellement les investigations dans la tanière du Surmutant. Il considérait comme de son devoir de réparer les ignobles conséquences de ce qu'il avait subi.

Plusieurs membres de la milice des Mutants se trouvaient à bord de la *Bonne Espérance VII*, en plus de l'équipage régulier de vingt-cinq hommes. C'était la tâche d'André Lenoir de libérer définitivement de l'emprise du Surmutant les hommes restés en faction dans la base secrète. Comme ils avaient déjà appris que Monterny s'était enfui avec un unique vaisseau, ils pouvaient facilement calculer combien de ses hommes étaient restés sur Mars.

Betty Toufry, la plus puissante des télépathes, établit d'abord le contact avec les hommes de Monterny. Ils étaient sous l'influence d'un hypnobloc, mais il n'y avait aucune barrière à leurs pensées qui étaient faciles à lire.

– On leur donné l'ordre d'assurer la défense de la base, expliqua Betty avec une expression perplexe. Lenoir, pensez-vous pouvoir faire en sorte d'éviter un combat dangereux et inutile ?

Le fascinateur haussa les épaules.

– Sengu doit d'abord localiser l'emplacement où ces gens nous attendent et s'ils ont déjà remarqué notre présence. Assure-toi que je travaille dans la bonne direction. J'essaierai alors de briser les blocs hypnotiques du Surmutant. As-tu réussi à repérer l'équipage capturé de nos intercepteurs ?

– Leurs hypnoblocs sont assez faibles. Peut-être devrais-tu d'abord essayer de les libérer. Ils devraient être capables de nous aider plus tard.

Le major Deringhouse quitta le vaisseau en compagnie de Betty Toufry et d'André Lenoir.

*

Le capitaine Berner et le lieutenant Hill étaient assis dans le centre de contrôle du Z-VII-1 et passaient leur temps en conversations étranges. Si un témoin non averti avait pu les écouter, il aurait été très étonné.

– Si ces maux de tête persistent je vais devenir fou, se plaignait Hill en se plaquant la main sur le front. Peut-être ai-je déjà perdu l'esprit.

– C'est pareil pour moi, renchérit Berner. Par exemple, je n'arrive pas à comprendre pourquoi nous sommes assis ici sur Mars et attendons je ne sais quoi. Avant-hier j'ai senti comme une contrainte, comme si quelqu'un me dirigeait et me donnait ses ordres. Depuis hier dans la nuit, cette contrainte a disparu mais il me reste des maux de tête, comme pour vous. J'ai l'impression d'être libre de faire ce que je veux. Mais je n'ai rien envie de faire, parce que je ne sais pas quoi faire !

Hill hocha la tête.

– Moi aussi ! C'est la même chose pour mes hommes. Je sais exactement comment le Surmutant nous a imposé son hypnobloc. Si je ne me trompe pas, nous avons oublié de mettre nos casques absorbants. Je sais tout de cela mais je n'ai pas la force pour neutraliser quoi que ce soit. C'est vraiment injuste !

– C'est injuste parce que c'est le Surmutant qui est concerné, mais ce n'est pas juste pour Rhodan non plus.

– Nous devons être des hermaphrodites mentaux, s'exclama Hill.

Puis il commença à rire comme s'il n'avait jamais entendu de meilleure plaisanterie. Berner restait calme. Il ne voyait pas ce qu'il y avait d'amusant dans ce que son compagnon venait de dire. Après un moment il se toucha sa tête et murmura :

– J'ai l'impression que la pression devient plus forte et en même temps s'atténue. De plus, je veux quitter le vaisseau maintenant. Je dois quitter le vaisseau ! Venez-vous avec moi ?

Hill ne répondit pas. Silencieusement, Berner se leva et se dirigea vers le sas où il saisit un masque à oxygène. Les autres hommes de l'équipage le rejoignirent sans prononcer un mot.

Aucun d'entre eux ne fut surpris de constater que les membres d'équipage des quatre autres intercepteurs avaient aussi quitté leurs vaisseaux et attendaient dans le ravin, ne sachant que faire ensuite. Ils avaient évidemment tous obéi au même ordre qui était arrivé de nulle part jusque dans leurs esprits.

À la sortie du ravin, trois silhouettes indistinctes apparurent et s'approchèrent lentement. Hill perçut avec certitude que les ordres venaient de l'une des trois personnes vers qui il commença à marcher avec tous les autres hommes.

«Vous êtes débarrassés du Surmutant», entendit-il clairement dans son cerveau. Ses maux de tête avaient soudainement disparu. Il semblait allégé d'un anneau qui avait fermement enserré son crâne et se sentit comme s'il pouvait librement respirer pour la première fois depuis des jours.

Il accéléra le pas et sut tout à coup que l'emprise insidieuse du Surmutant avait complètement disparu.

Ils se groupèrent tous autour du major Deringhouse, d'André Lenoir et de Betty Toufry.

– Nous espérons que vous nous pardonnerez, monsieur, mais…

– Inutile de vous justifier, lieutenant, l'interrompit Deringhouse en souriant. J'ai vécu la même expérience. J'ai même contribué à ravager le territoire de Galactopolis.

Il remarqua la mine horrifiée de Hill.

– J'ai été libéré par Lenoir, comme vous, et il m'a rendu mon libre arbitre. Nous avons même réussi à récupérer l'arme de destruction la plus puissante du Surmutant. Il s'est enfui vers Jupiter et est actuellement poursuivi.

Le lieutenant Hill voulut répondre mais n'en eut pas le temps. Betty Toufry poussa brusquement Lenoir et Deringhouse sur le côté et se jeta au sol.

– À couvert ! hurla-t-elle désespérément. Nous sommes attaqués !

Les hommes se dispersèrent dans toutes les directions et se dissimulèrent derrière les roches et les saillies. À peine avaient-ils eu le temps de trouver un endroit où se protéger que le tir commençait. Les balles sifflèrent au-dessus de leurs têtes et ricochèrent sur la roche.

André Lenoir se retourna vers Betty.

– D'où est-ce que cela provient ?

– De la gauche de la mitrailleuse. Ils projettent de nous déloger avec leurs fusils. Par chance, ils n'ont pas de radiants, uniquement de petites armes à feu. Mais nous sommes totalement sans défense. Si vous ne brisez pas l'influence avant que…

Lenoir ignora le sifflement des balles et commença à se concentrer sur les artilleurs invisibles. C'était là un exploit laborieux d'atteindre les esprits enchaînés, mais une fois la cible trouvée tout se passa sans problèmes.

Les coups de feu cessèrent.

Deringhouse et Hill restèrent à leur place comme tous les autres hommes. Seuls Lenoir et Betty se relevèrent sans crainte et marchèrent vers le creux où était camouflée la mitrailleuse. Pas une rafale ne fut tirée. Au lieu de cela deux visages émergèrent des roches, bientôt suivis par d'autres.

C'était les défenseurs de la forteresse de Monterny.

Leurs hypnoblocs achevèrent de s'effondrer quand Lenoir leur imposa le traitement maximum, supprimant ainsi les derniers résidus de la volonté malfaisante qui les avait contrôlés.

Il aurait été absurde de prétendre que Stafford Monterny avait choisi ses hommes parmi l'élite de l'humanité. Rhodan n'avait exprimé aucune intention de recruter ces hommes. Ils devaient être ramenés sur la Terre et livrés à leurs gouvernements respectifs. En attendant, on leur assigna des quartiers dans la *Bonne Espérance VII,* qu'il leur fut interdit de quitter.

Maintenant, les derniers obstacles au rétablissement des communications radio étaient levés. Deringhouse informa Rhodan des événements qui avaient eu lieu et expliqua ce qu'ils avaient trouvé dans la tanière abandonnée du Surmutant. Il demanda alors la permission d'établir le contact avec Bull. Rhodan n'hésita pas.

– J'ai des choses très urgentes à régler. Les négociations entre les différentes forces

concernant la formation du gouvernement mondial entrent dans une phase décisive. Je ne veux manquer les prochaines sessions sous aucun prétexte. De plus, je ne peux pas laisser Ivan seul sans surveillance avant d'être absolument sûr de lui. Je ne vois donc pas d'objections à ce que vous poursuiviez la chasse au Surmutant. Nous devons supprimer la menace la plus épouvantable que la Terre aie jamais connue. Si le Surmutant parvient à se dissimuler sans être retrouvé, il reviendra un jour et profitera de son expérience. Pour l'instant il est affaibli et vulnérable. Monterny doit être trouvé et mis hors d'état de nuire !

CHAPITRE 7

Le planétoïde n'avait pas de nom et son orbite n'avait pas encore été calculée par l'homme. Il mesurait environ quatre-vingt kilomètres de diamètre et sa forme était à peu près celle d'un cube. Il était doté d'une rotation propre extrêmement rapide et tournait autour de son axe en moins d'une heure. Sa surface consistait en un agglomérat de falaises abruptes et de gorges profondes perpétuellement plongées dans l'obscurité. Ses sommets les plus hauts étaient illuminés à intervalles réguliers par le lointain Soleil.

Comme de nouveaux sommets passaient constamment à travers les rayons du soleil et que la vue changeait à chaque minute, vu d'une grande distance il ressemblait au clignotement perpétuel d'une balise.

Cette circonstance particulière allait être responsable de la tournure prise par les événements.

Tout d'abord, cette lumière clignotante avait attiré l'attention du Surmutant et accru sa vigilance. C'est seulement après avoir agrandi l'image de l'astéroïde sur l'écran d'observation qu'il trouva l'explication du phénomène. Dès cet instant il décida de choisir ce planétoïde comme refuge provisoire. Il n'aurait pu donner aucune explication au fait qu'il avait choisi celui-ci en particulier.

Il ajusta la vitesse de son intercepteur sur celle de l'astéroïde et commença à tourner autour de ce dernier. Il constata avec satisfaction qu'il disposait de nombreux emplacements propres à un atterrissage. Même si l'un des vaisseaux de Rhodan devait survoler l'astéroïde, il ne pourrait jamais le détecter. Et au cas improbable où cela devrait arriver, il était toujours équipé d'un excellent armement défensif et protégé par l'écran énergétique entourant son vaisseau.

Il trouva rapidement une large gorge surplombée d'impressionnants précipices.

Le Surmutant était un pilote remarquable. Il posa doucement le vaisseau et attendit tranquillement que les vibrations de la coque s'atténuent. Il ordonna alors à ses deux hommes de rester à leurs postes et de tirer au radiant à impulsions sur tout vaisseau qui se montrerait. À la suite de quoi il pénétra dans le sas, enfila son spatiandre et sortit de l'intercepteur.

Sans s'en rendre compte, il ressentit ce que Bull avait toujours considéré comme un plaisir unique : flotter librement dans le vide quasiment sans gravité comme un poisson dans l'eau. Le Surmutant commença à se rendre compte qu'il y avait peut-être d'autres choses que la richesse et le pouvoir qui faisaient que la vie valait la peine d'être vécue. Il s'élança hors du sas et dériva lentement à travers la vallée. Quand il atteignit le sol rocheux et fit un mouvement imprudent, il s'éleva de nouveau en flèche

comme une plume dans le vent. Il monta presque jusqu'aux rebords des falaises pour ensuite redescendre tranquillement vers le fond.

Il avait tout oublié de sa situation précaire et s'enivra de cette sensation nouvelle. D'un bond puissant il décolla comme une fusée vers le ciel constellé d'étoiles. Naturellement, il suivait la rotation de l'astéroïde et restait ainsi quasiment au-dessus du même endroit, volant de plus en plus haut en perdant progressivement de sa vitesse. Il atteindrait bientôt le point où son inertie deviendrait insuffisante pour surmonter l'infime gravité qui le tirerait doucement dans l'autre sens.

À l'apogée de sa trajectoire il se rappela le but initial de son excursion. Il regarda en bas, mais fut incapable de détecter son vaisseau. Il était parfaitement caché par les saillies des falaises. Aucun camouflage supplémentaire n'était nécessaire.

Il attendit sereinement de recommencer à flotter vers le bas.

Il fut saisi par un fantastique sentiment de vraie liberté qu'il n'avait encore jamais connu. Il était incapable de contrôler la direction de sa descente sans employer son radiant manuel mais cela n'avait aucune importance. Il y avait abondance d'espace. Il avait un monde entier pour lui.

Il se consola avec l'ironie du sort. Il avait toujours voulu posséder un monde et finalement un monde était sien. Il était plus petit que la Terre et aucune vie n'y existait, mais c'était un monde qui lui appartenait et personne ne le contesterait.

Il se posa doucement sur le sol de la vallée, à plus de cinq cent mètres de distance de son vaisseau. Il rebondit prudemment vers l'avant et décrivit une parabole vers l'intercepteur, ne montant pas à plus de dix ou vingt mètres au-dessus de la surface. Il l'atteignit en deux sauts. Le troisième l'amena jusqu'à l'entrée.

Il attendit un instant pour démêler ses sentiments et reprendre le contrôle sur lui-même. C'était la première fois qu'il éprouvait de telles émotions. Le fait de flotter sur un petit monde inhabité avait fait vibrer en lui une corde qui n'avait encore jamais été touchée auparavant. Il avait presque perdu de vue les raisons de sa présence et la menaçante poursuite de son mortel ennemi.

Au-dessus de la gorge la lumière du Soleil rampait comme un être vivant sur les falaises et tombait dans les profondeurs ombragées, où elle disparaissait. Une heure plus tard elle suivrait à nouveau le même chemin et continuerait, encore et encore.

Pour la première fois de sa vie le Surmutant voyait combien le monde pouvait être beau dans un environnement si dénudé et si désert. Son esprit s'ouvrit et accepta les miracles qui lui étaient présentés.

Et à la même seconde exactement, il perçut une voix froide et impitoyable dans son cerveau :

«Stafford Monterny, nous vous avons enfin trouvé ! Peut-être ne vous aurions-nous jamais rattrapé si vous n'étiez pas finalement devenu un être humain !»

Le Surmutant sursauta. Il avait complètement négligé de dissimuler ses pensées ! Sans barrière, ses pensées s'étaient dispersées par vagues dans l'espace et un télépathe les avait interceptées. Un des télépathes de Rhodan.

Il était trop tard pour remédier à son imprudence.

«Qui êtes-vous ?» demanda-t-il mentalement.

«Ne me reconnaissez-vous pas ? Je suis Tatiana Michalovna.»

Le Surmutant se rendit douloureusement compte que Rhodan avait été assez prudent pour lui envoyer aux trousses un télépathe qui ne pouvait pas être influencé par sa volonté. Tatiana était parfaitement capable d'ériger une barrière autour de son esprit si cela devait devenir nécessaire. Mais elle n'était probablement pas venue seule.

«C'est donc vous, Tatiana. Vous m'avez trahi. N'êtes-vous pas encore satisfaite ? Voulez-vous me tuer maintenant ? Vous allez trop loin !»

«Pas du tout, Surmutant. Vous pouvez choisir la façon dont vous allez mourir. Dépêchez-vous ! Nous n'avons pas de temps à perdre.»

Le Surmutant put finalement comprendre combien ses propres victimes avaient dû souffrir. On lui avait imposé un ultimatum qui aboutirait à sa mort. Et pourquoi ? Parce que pendant un court moment il avait dédaigné puissance et ambition et était devenu un être humain ; parce qu'il avait vu la beauté dans un rayon de soleil ; simplement parce que pendant dix secondes il avait cessé d'être un monstre.

Se pouvait-il que cette bonté soit condamnée à périr ?

– J'arrive ! cria-t-il.

Il savait que Tatiana l'avait compris.

Il jeta un dernier regard au monde inanimé qui avait été en sa possession exclusive pendant quelques minutes, se retourna lentement et entra dans le sas de l'intercepteur.

Silencieusement, la lourde porte, qui était ici devenue quasiment sans poids du fait de la faible gravité, se referma derrière lui.

*

Le clignotement avait attiré l'attention de Bull.

Sans interrompre sa conversation avec le major Deringhouse, qui était venu pour l'assister avec la *Bonne Espérance VII* et avait demandé un contrôle de position, il corrigea le cours du Z-13 et s'assura que le Z-45 le suivait.

– Vous aimeriez donc participer à la chasse ? demanda-t-il tandis qu'il essayait impatiemment d'identifier la source de ce clignotement. Il vaudrait alors mieux que vous entamiez la recherche dans la direction opposée.

– Pourquoi ? demanda prudemment Deringhouse, connaissant trop bien Bull. Avez-vous trouvé un indice ?

– Non, rien du tout. Quelle est votre position actuelle ?

– Environ deux cents millions de kilomètres derrière vous.

– Pourquoi ne venez-vous pas jusqu'ici ? Peut-être arriverez-vous à temps.

Bien sûr, Bull ne pouvait pas savoir que ses mots allaient s'avérer bien choisis. Il éteignit l'émetteur-récepteur, donna quelques instructions au lieutenant Bings et reprit l'observation de l'étrange phénomène.

Quand le Z-13 fut assez proche de l'astéroïde, Bull découvrit la véritable nature du spectacle. Il se traita d'imbécile pour ne pas l'avoir reconnu plus tôt et ignora le faible sourire de Tatiana.

Tatiana utilisa de nouveau son "récepteur télépathique" pendant qu'ils parcouraient la surface irrégulière de l'astéroïde.

Elle surprit de surprenantes pensées dans son cerveau.

D'abord elle put à peine croire qu'elles émanaient du Surmutant tellement ces pensées étaient belles et heureuses, ce qui était improbable venant de l'esprit d'un tel démon. Puis tous ses doutes s'évanouirent.

Le Surmutant était dans le voisinage et la beauté fantastique du planétoïde stérile l'avait profondément touché. Et à cause de cela il avait négligé de protéger ses pensées.

– Stafford Monterny, dit froidement Tatiana. Nous vous avons enfin trouvé...

*

Ils attendirent à bonne distance de l'astéroïde. Le lieutenant Bings dans le Z-45 prit position de l'autre côté du petit satellite et maintint la télécommunication avec Bull. De cette façon il était impossible de perdre le Surmutant de vue au cas où il tenterait une évasion.

Les deux hommes dans le Z-45 coiffèrent leurs casques absorbants, comme Bull l'avait fait dans le Z-13. Grâce à son don inné, Tatiana n'avait aucun besoin de protection artificielle contre les attaques mentales du Surmutant. L'Émir était lui aussi capable d'isoler efficacement son esprit.

– Et si on t'enfermait ? suggéra Bull.

Le mulot-castor tenta de prendre un air menaçant et de lui lancer un regard noir. Sa queue vibrait d'excitation.

– J'aimerais bien te voir essayer, railla-t-il en dévisageant Bull de haut en bas. As-tu peur que je finisse le travail sur le Surmutant ?

– Ne dis pas n'importe quoi, s'exclama rageusement Bull. Chaque fois qu'il te prend l'envie de jouer par caprice tu frôles le désastre. Tu pourrais diriger le vaisseau contre ma volonté et…

– Le Surmutant ne peut rien me faire, l'interrompit calmement l'Émir. J'ai plus de pouvoirs que toi et Rhodan ne l'imaginez.

Bull haussa négligemment les épaules et ramena son attention sur l'astéroïde. La *Bonne Espérance VII* devait être encore trop loin pour passer à l'action de concert avec eux.

Soudainement, sa tête se mit à bourdonner douloureusement. Il crut d'abord que c'était un hasard, mais en fixant l'écran de télécommunication montrant l'intérieur du Z-45 ses pires craintes se confirmèrent. Le lieutenant Bings ainsi que le Sergent Adolphe montraient clairement des symptômes soudains de nausées et de douleurs. Les yeux de Bings devinrent vitreux et fixèrent un point quelque part dans le vide.

– Tatiana ! gémit Bull dans un dernier effort de résistance contre le Surmutant ! Il essaye de...

La télépathe avait déjà saisi ce qui arrivait. Bien qu'elle n'ait subi aucun des effets aliénants de l'attaque, les ordres télépathiques du Surmutant l'avaient également atteinte, mais sans résultat destructeur.

Le vaisseau de celui-ci entra dans son champ de vision. Il s'éloignait à une vitesse folle de la surface de l'astéroïde dans la direction opposée à celle du planétoïde. Évidemment, le Surmutant n'avait pas l'intention de perdre du temps avec la

destruction de ses adversaires. Il continua à fuir vers un objectif inconnu.

Bull était paralysé dans son siège et ne réagit pas quand Tatiana l'interpella.

L'Émir s'accroupit dans un coin comme il en avait l'habitude et sourit. Il le fit avec tant de plaisir malveillant qu'il aurait exaspéré Bull à l'extrême si ce dernier avait pu l'apercevoir. Mais Bull ne voyait rien. Son cerveau était déconnecté.

L'Émir avança en se dandinant et bondit sur le siège du copilote. Il enleva minutieusement la carotte qui s'y dressait toujours et regarda à travers la fenêtre. Le vaisseau du Surmutant en fuite était toujours clairement visible à l'œil nu, suivant le chemin des astéroïdes en dérive à contresens et menaçant de se fondre dans l'essaim de corps célestes.

– Nom d'un mulot-castor ! gronda-t-il, plissant ses yeux noisette avec la plus grande concentration.

Il était au-delà de son pouvoir de déplacer la grande masse de l'intercepteur du Surmutant, mais il était capable de faire fonctionner les commandes par concentration intensive. Cependant, cela aurait épuisé toute sa force de les diriger trop longtemps. Il eut donc recours à une méthode qui avait déjà fait ses preuves à deux reprises : il sépara deux éléments du mécanisme de commande par télékinésie et mit le réacteur énergétique hors service. L'intercepteur continua sur sa lancée à travers la ceinture d'astéroïde à la même vitesse énorme qu'il avait déjà atteinte.

Le major Deringhouse pâlit quand Tatiana l'appela.

– Je n'arrive pas à libérer Bull de l'hypnobloc et je ne sais pas diriger cet intercepteur. L'Émir non plus.

Elle décrivit en quelques mots comment l'Émir avait opéré et conclut :

– Vous devez arriver ici aussi rapidement que possible pour empêcher le Surmutant de donner à Bull des ordres contre lesquels je serais impuissante.

– Votre position ?

Tatiana lui donna l'information.

– O.K. Je vais tenter un petit saut à travers l'hyperespace. Je serai là dans une minute.

Un saut dans l'hyperespace !

Tatiana ne pouvait pas se le représenter bien qu'elle en ait entendu parler. Le vaisseau disparaissait dans la cinquième dimension et se rematérialisait au point prévu dans la quatrième. Le facteur temps était ainsi complètement éliminé.

Avant que Tatiana ne puisse y réfléchir plus longtemps elle vit la nef sphérique surgir entre elle et le Z-45, manquant l'astéroïde de peu. Les étoiles s'assombrirent d'abord dans une zone d'espace de forme circulaire, puis la *Bonne Espérance VII* apparut.

Bientôt le regard vitreux des yeux de Bull redevint normal. Son cerveau recommença à fonctionner, mais il n'était pas au courant des derniers événements. Tatiana lui rapporta rapidement les plus récents tandis que dans la *Bonne Espérance VII*, André Lenoir ramenait le Lieutenant Bings et le Sergent Adolphe à la réalité.

L'Émir était assis à la place du pilote et souriait de bonheur. Bull lui lança un regard oblique et saisit fermement les commandes du Z-13 pour exécuter un virage

serré en direction du Surmutant qui lui avait échappé.

La nef sphérique Z-VII et l'intercepteur Z-45 le suivaient de près.

– Le Surmutant est-il vraiment incapable de diriger son vaisseau ? demanda Bull, cherchant une assurance de la part de l'Émir.

Le mulot-castor hocha la tête.

– Et il ne peut pas accélérer non plus ?

– Il n'a plus d'arrivée d'énergie, zézaya l'Émir. Il sera mort dans quelques heures, quand son air sera épuisé.

Sur l'écran d'observation un point lumineux passa comme un éclair au milieu des astéroïdes. Bull agrandit l'image et reconnut l'intercepteur qu'il cherchait.

Tatiana l'avertit :

– Il serait insensé de s'approcher trop près. S'il nous voit arriver il va encore tenter de nous imposer un hypnobloc…

Soudain une lumière éclatante brilla au loin.

Entre les innombrables taches de lumière un petit soleil blanc s'était enflammé et se consumait rapidement. Quand les yeux des observateurs se furent de nouveau habitués à l'obscurité, le petit point brillant qui avait été l'intercepteur du Surmutant avait disparu de la scène.

Bull augmenta sa vitesse et ralentit en atteignant l'astéroïde minuscule qui avait réduit le vaisseau en poussière. Il devait avoir un diamètre de trois kilomètres et sa masse était trop importante pour que sa dérive soit altérée par l'impact. Sans un bruit, il continua à errer sur son orbite éternelle.

Un cratère énorme s'était creusé dans sa surface. Il rougeoyait encore.

Bull fixait silencieusement le crématoire du Surmutant. Tatiana, qui avait saisi les dernières pensées de Monterny, murmura :

– Son dernier désir a été accompli avec une suprême ironie : il voulait un monde où il pourrait régner seul. Il l'a maintenant trouvé. Personne ne contestera jamais la possession du Monde de Monterny !

Le major Deringhouse avait le visage tourné vers l'écran vidéo :

– Bon, je pense que cela clôt l'opération Surmutant. Et j'en suis bien soulagé. Rhodan le sera certainement aussi. Nous devrions lui communiquer l'information immédiatement afin qu'il puisse se concentrer sur des projets plus valorisants qu'un combat contre un fanatique qui essaye d'améliorer le monde.

– Vous voulez dire qui menace la sécurité du monde, lança Bull, corrigeant Deringhouse. Allez rendre compte à Rhodan.

Il se mit à étudier la carte stellaire étalée devant lui.

– Prenez le Z-45. Je vous suivrai plus tard.

Deringhouse eut l'air surpris. Tatiana sembla aussi être devenue perplexe. Mais l'intérêt du lieutenant Bings s'éveilla brusquement. Une lueur d'espoir s'alluma dans ses yeux.

L'Émir mâchait une carotte. N'importe quel détour était le bienvenu pour lui.

– Qu'avez-vous en tête ? demanda finalement Deringhouse.

Bull fit un clin d'œil discret à Bings sur l'autre écran.

– Je dois tenir une promesse que je me suis faite. Le Surmutant est mort et j'ai maintenant quelque chose à faire. Avez-vous jamais vu un papillon vénusien "Œil Palpitant" ?

– Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Vous devriez suivre des cours de lépidoptérologie, lui conseilla Bull avant de couper la communication, se privant ainsi du cri de joie du lieutenant Bings, l'extraordinaire collectionneur de papillons.

Le Z-13 modifia son cours et mit le cap sur la planète primitive.

Papillons vénusiens "Œil Palpitant", prenez garde !

Monterny n'est plus !

Le maître des mutants est mort.

Et avec sa mort, la légion des esclaves maintenus sous la coupe de ses irrésistibles pouvoirs hypnotiques peut enfin respirer. Ses victimes privées de volonté, transformées en réceptacles pour ses ordres démoniaques, sont de nouveau elles-mêmes.

Mais le mal qu'a fait le Surmutant a laissé des traces qui feront encore parler d'elles de temps en temps. Le bref passage de Monterny sur la scène cosmique aura des conséquences accidentelles et inattendues. Parmi celles-ci :

L'APPÂT COSMIQUE...